



ENTRE IDÉAUX ET PRATIQUES

**LA PERFORMANCE DES
RÔLES JOURNALISTIQUES EN
PÉRIODE DE TRANSFORMATION**

ENTRE IDÉAUX ET PRATIQUES^{MC}

Équipe éditoriale

Éditrices

Nicole Blanchett
Colette Brin

Rédactrices en chef

Karen Owen
Lisa Taylor

Révisseuses

Sama Nemat Allah
Anna Maria Moubayed

Directrice artistique

Cheryl Vallender

Déclaration d'accessibilité

JRP Canada s'engage à fournir un événement qui répond aux besoins d'accès de ses participants et participantes avec un contenu physiquement et numériquement accessible. Cela inclut l'anticipation, l'identification et la réduction des obstacles à l'accès aux processus de mobilisation des connaissances. Reconnaissant que l'accessibilité est un processus dynamique, en constante évolution et ancré dans la communauté, JRP Canada s'engage en outre à améliorer continuellement ses fonctions d'accessibilité.

Scannez le code QR ci-dessous pour écouter les enregistrements des articles de ce magazine.



Contributrices

Apurva Bhat

Apurva Bhat est finissante au baccalauréat en journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto. Elle aime créer du contenu sous diverses formes et partager des récits qui traitent d'un sujet en profondeur. Pendant ses temps libres, Apurva lit, crée du contenu pour TikTok et pratique différentes formes d'activité physique.

Drew-Anne Glennie

Drew-Anne Glennie est étudiante à la maîtrise en journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto. Elle aime faire du journalisme d'investigation et rédiger des articles sur la culture et le sport.

Sarah Grishpul

Sarah Grishpul est étudiante au baccalauréat en journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto. Elle s'intéresse au journalisme culturel et communautaire et aspire à créer un changement positif dans le monde en partageant des récits.

Prarthana Pathak

Prarthana Pathak est finissante à la maîtrise en journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto. Elle s'intéresse au journalisme narratif et au journalisme d'investigation, tout particulièrement aux récits sociopolitiques concernant les communautés vulnérables et déplacées.

Kaitlyn Stock

Kaitlyn Stock est finissante au baccalauréat en journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto. Elle espère poursuivre une carrière en droit et se passionne pour la diffusion d'informations utiles au public.

Natalie Vilkoﬀ

Natalie Vilkoﬀ est étudiante au baccalauréat en journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto. Elle s'intéresse au journalisme explicatif et se passionne pour les histoires qui nous incitent à regarder le monde et nous-mêmes avec curiosité.

Lettre des éditrices

En organisant la conférence Entre idéaux et pratiques, nous avons rêvé d'un événement qui donnerait la priorité à la diversité et à l'accessibilité et qui rassemblerait des chercheurs et chercheuses du Nord et du Sud qui étudient la performance des rôles journalistiques. Nous sommes ravies que la conférence se soit déroulée comme nous l'avions espéré. Il y a eu 12 panels, dont deux panels en français, et un total de 42 présentations, dont 11 virtuelles, en plus de nos deux présentations en personne à l'école de journalisme de la Creative School de l'Université métropolitaine de Toronto.

Les discussions perspicaces et énergiques sur les questions les plus importantes auxquelles est confronté le journalisme dans les salles de rédaction du monde entier; ainsi que les analyses critiques et les conversations qui ont exploré l'évolution des méthodologies d'évaluation des pratiques dans ces salles de rédaction, jetteront les bases d'un développement ultérieur de ce riche domaine d'étude pour les chercheurs et chercheuses du monde entier.

Nous espérons que ce magazine contribuera à capturer certains de ces moments instructifs et qu'il donnera à toutes celles et tous ceux qui ont assisté à la conférence à celles et ceux qui en entendent parler aujourd'hui, l'occasion de réfléchir aux connaissances acquises aux quatre coins du monde.

Nicole Blanchett et Colette Brin

Lettre des réviseuses en chef

Nos identités en tant qu'étudiantes sont liées à notre soif de savoir, et de savoir en abondance. C'est ce que nous a apporté cette conférence, une occasion de plonger dans les profondeurs de l'apprentissage qui existe dans les espaces centrés sur la recherche, et d'être ceux qui façonnent ce à quoi ces espaces peuvent et doivent ressembler.

Qu'il s'agisse de planifier le programme de la conférence, de créer des épisodes de baladodiffusion avec des chercheurs du monde entier ou de travailler à rendre la mobilisation des connaissances accessible, notre implication pratique chercheurs et chercheuses tous les processus de l'événement a été indispensable à notre développement en tant qu'universitaires. Et lorsque le jour de la conférence est arrivé, tout le monde a fait de la place pour nous dans leurs conversations et leurs discussions de groupe.

En tant qu'étudiantes diasporiques en quête perpétuelle d'histoires et d'universités où nos communautés jouent les rôles principaux et où les sources parlent nos langues maternelles, le fait d'être entourées de connaissances au-delà de l'Occident et de penseurs et penseuses qui nous ressemblent nous a comblés de joie. Nous espérons avoir rendu compte de cette joie - qui a facilité une grande partie de cette entreprise - dans les pages de ce magazine.

Sama Nemat Allah et Anna Maria Moubayed

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)



Rencontrez quelques membres de l'équipe de JRP Canada et de la Conférence. Agenouillées, de gauche à droite : Yanika Saluja, Nanthana Balachandran, Thelacsana Rajaganapathy, Atiya Malik, Kayla Thompson Debout, au dernier rang, de gauche à droite : Jaclyn Mika, Martha Nyakuan Gai, Sama Nemat Allah, Colette Brin, Cheryl Vallender, Karen Owen, Nicole Blanchett, Anna Maria Moubayed

Table des matières



6
Reconnaissance du territoire

8
Événements universitaires accessibles

12
Recherche sur la performance des rôles dans la littérature en journalisme

14
« L'incertitude dans l'environnement médiatique »

16
Journalistes réticents et réticentes et méthodes en évolution

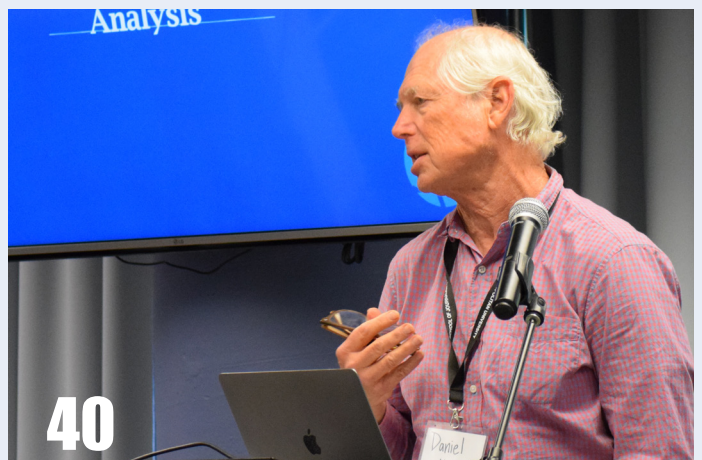
18
Rapports, relations et ressources

20
Comment la langue et l'Internet façonnent le journalisme en Afrique

22
La complexité du journalisme spécialisé

24
Représentation et responsabilité journalistiques





26
Le journalisme et la démocratie

28
Entre la langue et la politique

30
Couvrir une crise de santé publique

32
La transition vers le reportage numérique et l'intégration de l'IA posent des défis à de nombreux journalistes

35
Galerie

36
À la croisée du journalisme et de la politique dans les régimes politiques stricts

38
Trouver son public

40
La prochaine vague d'analyse des systèmes médiatiques: une étude de cas aux États-Unis

Reconnaissance du territoire

Ce texte est une transcription directe de la reconnaissance du territoire de Karyn Pugliese (Pabàmàdiz), prononcée le 24 mai 2023, lors de la conférence Entre idéaux et pratiques à l'Université métropolitaine de Toronto, à Tkaronto, Turtle Island.

**Karyn Pugliese (Pabàmàdiz)
(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)**

Kwe Kwe. C'est ainsi que nous disons bonjour - Kwe Kwe. Je veux parler avant de faire la reconnaissance du territoire.

J'aimerais parler de la raison pour laquelle nous le reconnaissons et de l'origine de cette pratique. Dans l'histoire des peuples autochtones, des peuples des Premières Nations, lorsqu'on se rendait sur la terre de quelqu'un d'autre, on s'arrangeait d'abord pour que cette personne sache que l'on vient. Ensuite, on les remerciait, on reconnaissait que l'on se trouvait sur leur terre, qu'on venait de manière pacifique et avec de bonnes intentions – espérons-le, de manière pacifique et avec de bonnes intentions – et on reconnaissait la terre.

Plus tard, lorsque nous avons commencé à organiser des réunions de chefs et des réunions politiques, cette tradition y a été intégrée dans ces réunions politiques des Premières Nations. On voyait des chefs, comme le chef national, se lever et reconnaître qu'ils se trouvaient sur la terre d'un autre peuple – très souvent, ces réunions se tenaient à Ottawa – il s'agissait donc de ma terre, de la terre algonquine. On reconnaissait le chef, les aînés, les jeunes et les femmes présents dans la salle. Ensuite, il y avait une prière et une cérémonie. On faisait cela pour remercier les gens de nous avoir permis d'être présents sur leur terre. C'est la raison pour laquelle nous organisons ces cérémonies.

En 2015, au Canada, il y a eu la création de la Commission de vérité et de réconciliation.

C'est à partir de là qu'est née la tradition selon laquelle d'autres personnes, qui ne sont ni des Premières Nations ni des autochtones, reconnaissent qu'elles se trouvent sur des terres appartenant à ces derniers. Au Canada, plus de 80 % des terres sont des territoires non cédés, le reste étant défendu par des traités. On se trouve donc soit sur un territoire visé par un traité, soit sur un territoire non cédé. C'est un problème que nous n'avons toujours pas résolu au Canada.

J'aimerais également prendre un peu de temps pour expliquer que dans cette reconnaissance du territoire, parce que je veux qu'elle soit significative et non seulement une formalité, je vais me référer à Toronto comme étant le lieu du traité « Dish with One Spoon ». Il s'agit d'un traité signé entre les Haudenosaunee et les Anishinaabe après la guerre franco-amérindienne. Les nouveaux arrivants sont considérés comme faisant partie de ce traité. Et c'est par des traités que le Canada a été construit : il n'y a pas de Canada sans traité.

Le « Dish with One Spoon », si vous pouvez imaginer un plat avec une cuillère, représente donc le partage. C'est l'image ultime que l'on peut se faire du partage : un plat dans lequel il n'y a qu'une seule cuillère. Le plat représente le territoire du sud de l'Ontario, des Grands Lacs jusqu'au Québec et du lac Simcoe aux États-Unis. Lorsque l'on parle de la terre et du plat avec une cuillère, cela signifie que l'on partage la responsabilité de la terre. Nous ne pensons pas que la terre nous appartient. Nous pensons que nous en sommes responsables et que cela concerne toutes les formes de vie : les animaux à deux pattes, à quatre pattes et la vie présente dans les eaux et sur la terre. C'est pourquoi je salue aujourd'hui les aînés, les jeunes et les femmes présents dans la salle. Nous sommes à Toronto, sur le territoire du « Dish with One Spoon ».

Le « Dish with One Spoon » est le traité conclu entre les Anishinaabe, les Mississauga et les Haudenosaunee, qui les oblige à partager le territoire et à protéger la terre. Les nations et les peuples autochtones qui ont suivi, les Européens et tous les nouveaux arrivants ont été invités à participer à ce traité dans un esprit de paix, d'amitié et de respect. Je remercie les Anishinaabe, les Mississauga et les Haudenosaunee de nous avoir permis d'être présents sur leur territoire. Je vous remercie.



Ci-dessus: Karyn Pugliese (Pabàmàdiz) présente la reconnaissance du territoire en ouverture de la conférence Entre idéaux et pratiques.

Événements universitaires accessibles : meilleures pratiques et apprentissages

Sama Nemat Allah

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Que se passerait-il si nous créions des espaces fondés et guidés par l'accès pour tous et toutes ? Au lieu de considérer l'accessibilité en dernier recours – comme un supplément externe ou immatériel qu'il incombe invariablement à la personne handicapée de demander – comment un espace universitaire serait-il transformé par la normalisation de l'accessibilité?

Cet article propose une perspective particulière des liens entre l'accessibilité et le milieu universitaire, à partir des meilleures pratiques et apprentissages de notre conférence Entre idéaux et pratiques qui s'est déroulée en mai 2023.

En tant qu'étudiante en journalisme handicapée, je suis rarement insensible à la façon dont l'industrie et l'institution sont inaccessibles à moi et mes semblables. Les médias et les universités exigent une rapidité que ma fatigue chronique ne peut pas fournir, se déplacent à un rythme que mon corps handicapé ne peut pas suivre et parlent un langage auquel ma neurodiversité résiste souvent. Lorsque j'ai besoin de soutien et d'accommodements, je dois les demander – ou plutôt les plaider. Mes besoins sont considérés comme anormaux et contraignants.

Bien que les universités canadiennes soient tenues par la loi de prendre en compte les besoins des personnes handicapées, qu'elles soient étudiantes ou membres du corps professoral, des études montrent qu'elles ne se sentent pas accueillies, incluses ou représentées en milieu universitaire. Les chercheurs, chercheuses et les enseignants, enseignantes handicapés et handicapées, par exemple, font partie des groupes qui subissent le plus de harcèlement, d'exclusion sociale et de traitement injuste dans les établissements d'enseignement supérieur. Les étudiants handicapés en Ontario ont près de 24 % moins de chances de fréquenter l'université ; nous avons trop souvent l'impression que les milieux d'enseignement supérieur ne se soucient pas du fait que nous soyons mis de côté.

C'est à partir de ces expériences qu'est né mon rôle de coordonnatrice de l'accès pour notre conférence canadienne sur la transformation des rôles journalistiques. Nous voulions élaborer un plan d'action pour les organisatrices et les universitaires afin de façonner et de moderniser des environnements d'enseignement supérieur conçus pour tout le monde. Les personnes handicapées

sont présentes dans chaque équipe, chaque public et chaque communauté. Une fois que nous acceptons cela comme un fait et pas seulement comme une possibilité indéterminée, l'accessibilité devient essentielle pour cultiver n'importe quel milieu, universitaire ou autre.

Mettre en œuvre les meilleures pratiques

Déclaration d'accessibilité : L'un des premiers moyens, et le plus impératif, de rendre une conférence « accessible » au niveau de l'organisation est de créer une déclaration d'accessibilité. Celle-ci affirme l'engagement de répondre aux besoins de toute personne accédant aux espaces physiques ou numériques de votre organisation. Il est important que la déclaration soit créée et approuvée par tous les membres de votre collectif afin qu'elle devienne la référence pour tous les contenus produits et toutes les décisions prises. Puisque les revendications d'équité pour les personnes handicapées considèrent l'accessibilité comme un processus dynamique et collaboratif, il est essentiel de revenir fréquemment à votre déclaration, même après sa création et sa mise en œuvre : au fur et à mesure que votre organisation apprend, grandit et évolue, votre engagement à améliorer les normes d'accès doit lui aussi évoluer.

À titre d'exemple, jetez un œil à la déclaration d'accessibilité du projet canadien JRP qui se trouve sur la page des notes de la rédaction, au début du magazine.

Inscription aux événements et accessibilité : Lors du processus d'inscription à votre conférence, assurez-vous qu'il y ait un endroit où les participants et participantes peuvent voir les points d'accès que vous offrez et demander un service d'accessibilité. Les organisateurs peuvent ainsi répondre aux besoins en matière d'accès, demander des fonds supplémentaires pour des dispositifs d'accessibilité additionnels et favoriser la communication avec les personnes concernées.

Les informations recueillies lors de l'inscription devraient servir à la création de votre guide d'accès, qui sera la source principale d'informations sur l'accessibilité pour votre conférence ou votre événement. Nous nous sommes inspirés du guide d'accès « Tangled

Art + Disability Gallery's Crippling the Arts Access Guide ». Rédigé dans un langage simple, ce guide doit fournir des informations détaillées sur le lieu de l'événement (y compris, mais sans s'y limiter, l'emplacement des places de stationnement et des aéroports à proximité, entrées accessibles, salles de bains, ascenseurs et escaliers), ainsi que sur les points d'entrée à l'événement (interprétation en langue des signes, description audio, transcription et sous-titrage en direct, zones sans odeur, restrictions alimentaires et lieux de repos).



Il devrait également contenir un agenda synthétisé de l'événement avec les horaires et les lieux. À titre indicatif, vous pouvez consulter notre guide ici. Le guide doit être transmis avant l'événement afin que les participants sachent à quoi s'attendre et puissent planifier

leur expérience en conséquence. Veillez également à sonder les participants après l'événement pour savoir ce qui a bien et moins bien fonctionné.

En plus de les interroger sur leurs besoins personnels en matière d'accessibilité (hauteur du lutrin, interprètes, places réservées, etc.), veillez à fournir aux présentateurs et aux conférenciers des conseils sur la manière de rendre leurs présentations plus accessibles. Notre équipe a proposé à tous les présentateurs un modèle de diapositive offrant des conseils esthétiques (taille de la police, contraste des couleurs) et oraux (donner des descriptions visuelles de soi-même et des images, parler en langage courant) afin de les aider à rendre accessible l'ensemble du matériel diffusé lors de la conférence.



un modèle de diapositive offrant des conseils esthétiques (taille de la police, contraste des couleurs) et oraux (donner des descriptions visuelles de soi-même et des images, parler en langage courant) afin de les aider à rendre accessible l'ensemble du matériel diffusé lors de la conférence.

Accessibilité virtuelle : offrez toujours aux participants et participantes la possibilité d'assister virtuellement à vos événements, séminaires et conférences. L'omniprésence de la technologie, des médias sociaux et des conférences virtuelles, en milieu universitaire comme ailleurs, a créé des possibilités illimitées en ce sens. Mais lorsque nous n'appliquons pas ces pratiques, nous passons à côté de moyens simples de promouvoir l'inclusion. L'accès virtuel montre que nous avons, comme le dit l'artiste, activiste et universitaire Eliza Chandler, « anticipé » notre public tel qu'il est.

Lorsqu'une conférence universitaire offre d'autres possibilités d'accès grâce à des plateformes de vidéoconférence en ligne comme Zoom, par exemple, elle peut réduire les obstacles à la participation des invités internationaux, immunodéprimés, souffrant de maladies chroniques ou « spoonies » – des personnes handicapées qui s'appuient sur la théorie de la cuillère de Christine Miserandino pour expliquer leur niveau d'énergie ou de capacité – à l'événement. Des plateformes de visioconférence comme Zoom offrent également des sous-titres, y compris en traduction vers plusieurs langues.



Interprétation en langue des signes : la normalisation des services d'interprétation en langue des signes et de traduction en temps réel (CART) pour tous les événements, en ligne ou non,

garantit également aux membres de la communauté sourde et malentendante l'accès à tout le contenu et à toutes les informations partagés lors de vos événements. Déterminez si vous souhaitez une interprétation en langue des signes sur place ou virtuellement, ou si vous voulez que les enregistrements de l'événement soient interprétés ultérieurement.

Médias sociaux : L'accessibilité de votre présence sur les médias sociaux commence par l'adaptation de vos messages pour un lecteur d'écran pour les utilisateurs aveugles, malvoyants et non-voyants. Cet outil simule une lecture à voix haute du texte à l'écran. En d'autres termes, il s'agit de traduire une culture essentiellement visuelle en une culture orale. Un graphique, une illustration, une photographie ou un média téléchargé doit toujours être accompagné d'un texte alternatif ou d'une description de l'image qui rend compte de manière claire et précise ce que quelqu'un verrait pendant l'événement.

La description de l'image vous permet de traduire cette expérience visuelle pour votre public. Elle laisse également place à une interprétation créative de votre part en tant que traducteur. Voici quelques questions que je me pose lorsque je rédige des descriptions d'images : cette image est-elle en couleur ou en noir et blanc ? Puis-je guider le lecteur à travers le troisième, deuxième et premier plan de l'image ? Ou est-il préférable de le guider dans le sens des aiguilles d'une montre ? Mais en tant que descripteur d'images, veillez toujours à dialoguer avec votre communauté : vos descriptions sont-elles trop courtes ou trop longues ? Trop abstraites ou trop simples ? Apportez les modifications suggérées pour rendre vos images plus accessibles.

Si des personnes figurent sur l'image, il est préférable de leur demander comment elles aimeraient être décrites. Y a-t-il une race, une ethnie, un handicap ou un sexe qu'elles aimeraient voir mentionné ? Optez pour une dénomination ou une description générale (en indiquant simplement le nom de la personne, par exemple) si vous n'êtes pas en mesure d'obtenir cette information auprès d'elle. Mais ne faites jamais de suppositions sur les identités et sur la manière dont une personne aimerait être perçue ou décrite. La description ci-dessous en est un exemple.

Texte alternatif : Photographie de Sama Nemat Allah, une femme égyptienne à la peau claire, aux cheveux noirs bouclés et aux grandes lunettes carrées, portant une veste en cuir noir, un masque KN95 et des boucles d'oreilles en forme de tournesol, assise et adossée à un mur blanc. Elle tient un appareil photo Canon suspendu à son cou par une courroie fleurie.



Si votre message comprend un lien, veillez à utiliser un raccourcisseur comme bit.ly pour réduire le nombre de caractères. Simplifiez vos mots-clés (hashtags) en mettant la première lettre de chaque mot en majuscules pour en faciliter la lecture.

Transcriptions : Fournissez des sous-titres et des transcriptions pour tous les contenus audio et vidéo. Des outils de transcription vocale automatisée (p.ex. Otter.ai, Zoom) peuvent vous faciliter la tâche. Mais l'intelligence artificielle a ses limites : ces outils font assez régulièrement des erreurs de transcription et ne peuvent pas noter les silences, les rires ou l'ironie. Il est donc important d'allouer des ressources humaines à la révision des textes et de s'assurer que l'affichage est synchronisé avec l'audio. Il est également important de prendre en compte les questions de protection de la vie privée et les pratiques de stockage des données pour ces types de technologies.

Modèles d'extension (plugins) : vous pouvez également mettre en place des plugins d'accès dans le serveur de votre site Web pour permettre aux utilisateurs d'augmenter le contraste de l'affichage, de modifier la taille des polices, de souligner et de mettre en évidence les liens ou de supprimer des animations et autres éléments graphiques de la page pour simplifier la lecture. WordPress et d'autres plateformes de création de sites Web offrent un certain nombre d'options de vignettes interactives (widgets) pour favoriser l'accessibilité, mais celles-ci exigent parfois des frais supplémentaires, de la maintenance ou du codage. Veillez à intégrer un système de navigation au clavier sur votre site Web pour les utilisateurs qui ne se servent pas d'une souris. Faites passer votre site Web par un outil d'évaluation de l'accessibilité comme WAVE pour vérifier qu'il est conforme aux normes d'accessibilité.



Accessibilité intellectuelle : Le système universitaire favorise l'utilisation d'un langage inutilement complexe, qualifié d'écriture opaque par l'anthropologue Victoria Clayton dans un article paru en 2015, dans la revue *Atlantic*. Il exclut et marginalise non seulement les personnes qui ne font pas partie du monde universitaire, mais aussi celles qui souffrent de troubles cognitifs ou d'apprentissage ou de différences cognitives, comme les personnes s'identifiant à Mad (une identité sociopolitique récupérée pour les communautés dont les états mentaux ont été pathologisés/criminalisés, souvent étiquetés comme « malades mentaux ») ou comme ayant des « troubles mentaux ») ou les personnes autochtones qui s'identifient par une expérience décoloniale de la pensée et de l'être.

Proposer des documents de recherche, des études ou des présentations en langage simple, même s'il est peu probable que cela permette un accès total, mobilisera davantage de connaissances d'une manière plus accessible. De plus, une approche communicative en langage simple bien effectuée reste fidèle au texte original tout en relayant les informations vitales qu'il contient. Bien qu'il n'existe pas de norme définitive pour écrire en langage simple, l'utilisation de phrases plus courtes, l'emploi des mots les plus courants et l'utilisation d'une voix active plutôt que passive sont autant d'astuces qui contribuent à rendre les ouvrages plus digestes. Voir par exemple les rubriques « En résumé » jointes aux articles de ce magazine, y compris celui-ci.

Mais comme l'utilisation du jargon est presque inévitable dans la

plupart des productions universitaires, la meilleure pratique pour les conférences est de proposer des lexiques imprimés ou numériques auxquels les invités peuvent accéder pendant et après l'événement. L'envoi d'un lexique collaboratif pour que les orateurs définissent et précisent le contexte d'usage des termes spécialisés et des concepts importants utilisés dans leurs présentations peut constituer un point d'accès communautaire efficace.

Cette publication est en soi un exemple de mesure collective de l'accessibilité universitaire en mouvement. Grâce à une équipe d'étudiantes reporters qui ont rédigé des articles faciles à comprendre, résumant le contenu de chaque table ronde, y compris des résumés en langage simple, et en joignant des codes QR lorsque c'est possible ainsi qu'en proposant le magazine en ligne, nous avons collectivement transformé un espace académique exclusif en un espace tangible et inclusif.

Apprentissages

Si vous cherchez à prendre les devants en matière d'accessibilité – pour que celle-ci soit au fondement de votre événement académique – assurez-vous d'y allouer des fonds dès le départ. Les interprètes en langage des signes, les services de traduction en temps réel, les coordinateurs ou consultants en accessibilité et la création de ce type de magazine impliquent tous des coûts. Bien que la plupart des pratiques mentionnées plus haut ont pu être mises en œuvre en y consacrant le temps, les efforts et l'attention nécessaires, nous n'avons pas pu saisir certain nombre d'opportunités d'améliorer l'accessibilité puisque nous avons sous-estimé nos besoins budgétaires.

Par exemple, avec plus de fonds, nous aurions pu disposer d'une interprétation en langue des signes en direct pour les tables rondes et les discours d'ouverture. Cela aurait nécessité des frais de déplacement pour une équipe d'au moins deux interprètes, à un tarif d'environ 250 \$ chacun ou chacune pour chaque heure d'interprétation. Étant donné que notre conférence comprenait des tables rondes simultanées, nous aurions eu besoin de plusieurs interprètes supplémentaires pour assurer l'interprétation de l'ensemble de l'événement, ce qui aurait représenté un coût de plus de 10 000 \$.

Bien que nous ayons prévu d'offrir une vidéo d'interprétation en langue des signes américaine après l'événement présentant les discours d'ouverture et de clôture, nous n'avons pas pu la financer puisque nous n'avons pas pris en compte les coûts supplémentaires du fournisseur pour l'édition vidéo et le sous-titrage, ou n'avons pas réalisé que nous aurions besoin de deux interprètes en raison de la longueur de la vidéo. L'obtention d'un devis d'un service ou à une organisation spécialisée dès le début de votre processus de planification est la meilleure façon de vous assurer que vous avez alloué suffisamment d'argent, mais gardez à l'esprit qu'ils auront probablement besoin d'un script ou d'un enregistrement audio de la présentation avant de vous fournir une estimation précise, ce qui peut être difficile à obtenir avant l'événement. Nous espérons être mieux préparés la prochaine

fois pour offrir ce qui devrait être une pratique habituelle, qui enrichit les expériences de ceux qui disposent d'un moyen de communication alternatif.

L'accessibilité n'est pas un acte isolé, mais un effort permanent – plus nous apprenons à connaître nos besoins et ceux des autres, plus nous sommes en mesure de consacrer du temps et de l'espace à ces besoins au sein de l'université. Par exemple, bien que les chercheurs et chercheuses avec lesquels nous avons partagé le lexique de termes spécialisés n'aient pas été en mesure d'y faire des ajouts, il s'agissait tout de même d'un espace important à favoriser et que nous souhaitons créer à nouveau. L'expérience nous a également appris que l'accessibilité ne peut être l'affaire d'une seule personne, mais qu'une entreprise commune nécessite le travail de toutes les parties pour être un véritable succès.

Nous avons vu ces actions collectives pour l'accessibilité se concrétiser lors de notre conférence. Lorsque nous avons demandé aux présentateurs et présentatrices de se décrire – un point d'accès qui permet aux personnes aveugles et malvoyantes de se faire une idée de l'apparence d'une personne – nous les avons entendu indiquer, les uns après les autres, la couleur et la longueur de leurs cheveux ainsi que les détails de leur tenue. Bon nombre de présentateurs et

présentatrices ont utilisé le modèle de diaporama que nous leur avons fourni avant l'événement. Les réseaux d'accès et de soins, comme les appelle l'éducatrice en justice transformative Leah Lakshmi Piepzna-Samarasinha, dans son livre *Care Work*, n'étaient pas « le triste sort d'avoir un corps malchanceux » mais une « responsabilité collective qui est peut-être même profondément joyeuse ».

Il est également important de se rappeler que les personnes conceptrices, étudiantes et universitaires handicapées sont les expertes de leurs propres expériences et qu'il faut donc leur témoigner une immense gratitude pour avoir créé ces espaces d'interdépendance et de sécurité pour eux et les autres.

Somme toute, ce que l'accessibilité nous demande, c'est d'être attentifs à la communauté. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour garantir que ce que nous produisons peut-être vu, entendu et consommé par tout le monde et pas seulement par les corps et les esprits qui s'alignent sur un statu quo arbitraire et exclusif? Pour moi, la réponse est : le plus loin possible.

Lorsque nous normalisons l'accessibilité, nous normalisons également le handicap et nous disons aux personnes handicapées et aux universitaires handicapés qu'elles ont leur place dans nos réunions, dans nos universités et dans nos communautés.

En résumé :

- S'appuyant sur les enseignements tirés de notre conférence *Entre idéaux et pratiques*, cet article met en lumière les moyens dont disposent les universitaires et les organisations académiques pour créer des conférences, des contenus et des espaces plus accessibles.
- Créez une déclaration d'accessibilité qui communique les objectifs de votre organisation en matière d'accessibilité.

Pour rendre vos médias sociaux plus accessibles :

- Incluez des descriptions d'images et des textes alternatifs sur tous les supports visuels.
- Offrez des sous-titres et des transcriptions pour les contenus audio et vidéo.
- Mettez une majuscule à la première lettre de chaque mot d'un mot-clic (hashtag)
- Raccourcissez les liens URL à l'aide d'outils tels que bit.ly.

Conseils à garder à l'esprit pour les événements :

- Lors de l'inscription, veillez à noter les besoins des présentateurs, présentatrices et des participants, participantes en matière d'accès et donnez aux conférenciers et conférencières des conseils sur la création de matériel accessible.

- Offrez toujours aux participants et participantes la possibilité d'assister virtuellement aux événements et fournissez des sous-titres en direct et des services d'interprétation en langage des signes américain (si le financement le permet).
- Partagez un guide d'accessibilité à l'événement qui mentionne les lieux, les entrées et les toilettes et qui décrit les points d'entrée à votre événement à l'aide d'interprétations en langage des signes américain, de descriptions audio ou d'options pour les personnes ayant des restrictions alimentaires.
- Utilisez un langage simple – communiquez avec des termes clairs, directs et usuels – pour partager des données universitaires ou offrir des définitions/explications du jargon.

Quelques leçons tirées de l'expérience :

- Tenez compte de l'accessibilité lors de l'établissement de votre budget – recherchez des estimations pour les interprètes en langue des signes, les services de traduction et les ingénieurs ou coordonnateurs en accessibilité lorsque vous demandez des fonds ou des subventions.
- L'accessibilité est un processus sans fin qui a besoin du soutien de la communauté pour fonctionner.

Recherche sur la performance des rôles dans la littérature en journalisme

L'information et le journalisme ne sont pas des pratiques simples et les rôles des professionnels de l'information sont sans cesse susceptibles d'être réinventés.

Drew-Anne Glennie

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

D'un point de vue académique, les études sur la performance des rôles journalistiques sont relativement récentes, mais font leur chemin. Débuté en 2013, le projet Performance des rôles journalistiques (Journalism Role Performance, JRP) analyse l'état des cultures journalistiques dans 37 pays, notamment des démocraties, des démocraties en transition et des régimes autoritaires.

« Nous pensons que la recherche sur la performance des rôles décrit plus précisément ce à quoi ressemble la pratique du journalisme dans différents pays et régions, ce qui est utile pour

mener des recherches comparatives au niveau local, régional ou à grande échelle », a expliqué Claudia Mellado, chercheuse principale du projet JRP, lors de son allocution d'ouverture de la conférence Entre idéaux et pratiques : la performance des rôles journalistiques en période de transformation.

La deuxième étape du projet JRP, en cours depuis 2019, utilise une méthodologie mixte en trois étapes. Les chercheurs évaluent la performance des rôles journalistiques dans des articles de médias réputés imprimés, en ligne, télévisés et radiophoniques, puis



Légende : Claudia Mellado, cheffe du projet Performance des rôles journalistiques et professeure de journalisme à la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso au Chili, lors de son allocution d'ouverture à la conférence Entre idéaux et pratiques.

interrogent les journalistes qui les ont produits pour mesurer leur conception de leur rôle et leur perception de leur pratique, tout en recueillant des informations aux niveaux institutionnel et sociétal.

Au cours de ses dix premières années d'existence, le projet JRP a permis de recueillir des informations cruciales sur les rôles des journalistes. Selon Mme Mellado, si l'influence du professionnalisme journalistique occidental a conduit à une conception rigide de la pratique, qui résume l'information aux faits et à l'opinion, les normes changent et ses attentes sont rarement satisfaites. Dans la pratique, les professionnels et professionnelles de l'information adaptent leurs devoirs et leurs pratiques en fonction des circonstances, élaborant et exécutant des tâches qui évoluent vers « un ensemble de rôles complexes, simultanés et souvent contradictoires ».

L'étude a également montré que les cultures journalistiques sont partout constituées de multiples rôles et que la mission sociale à laquelle les journalistes aspirent ne correspond pas toujours à celle qui est réalisée. La performance des rôles journalistiques est un « ensemble hybride et perméable de pratiques et de dispositifs narratifs », d'après Mellado. « En bref, l'information et le journalisme ne fonctionnent pas de manière simple et les rôles des professionnels de l'information sont sans cesse susceptibles d'être réinventés. »

On pourrait en dire autant du projet JRP. Consciente des limites et des difficultés existantes, Mme Mellado a soulevé trois aspects du projet qui pourraient être améliorés. Pour l'instant, l'analyse manuelle des pratiques journalistiques nécessite une main-d'œuvre considérable – un système automatisé fiable est nécessaire pour analyser de plus grandes quantités d'articles en temps réel.

Mme Mellado espère également mener d'autres travaux après la fin du projet pour observer la performance des rôles « dans les coulisses » du processus de production des informations, qui comprend les routines organisationnelles, l'interaction avec les

sources, la collecte de données et les processus de vérification. « Bien que ces aspects de la performance journalistique ne soient pas visibles par le public, puisqu'ils ne sont pas nécessairement repris dans la version finale du reportage, ils nous fournissent des informations cruciales sur la manière dont les professionnels et professionnelles de l'information construisent et reconstruisent leur profession à l'interne », a expliqué Mme Mellado.

D'autre part, le projet JRP s'efforce d'intégrer le public dans l'équation, pour exposer l'impact du rôle du journaliste sur le terrain.

Le projet JRP a déjà une valeur significative pour de nombreux chercheurs et de nombreuses chercheuses. Selon Mme Mellado, plusieurs dilemmes théoriques peuvent être abordés et étudiés à l'aide des données du JRP, tels que le rôle des médias publics, l'infodivertissement politique, la présence de citoyens dans les nouvelles, le journalisme de service public, la démocratie et le rôle de chien de garde de la presse.

« Notre projet s'intéresse à tout le processus afin de saisir la multitude de phénomènes qui affectent et influencent le journalisme », a partagé Mme Mellado avant d'ajouter, « ainsi que pour comprendre la complexité des cultures journalistiques à travers le monde, leurs styles et les modèles plus larges du système social dans lequel elles s'inscrivent ».

Après de longs applaudissements, Mme Mellado a répondu à des questions de l'assistance. « Je suis en quelque sorte surpris par votre ambition et par ce que vous essayez de réaliser avec ce projet », a déclaré un participant avant de la questionner au sujet des cadres normatifs d'audiences dans le monde. Les échanges ont surtout porté sur les demandes d'élaboration des méthodologies, des résultats et de la portée du projet JRP. Les participants ont ensuite pris part à une journée entière de tables rondes sur la transformation des rôles journalistiques à travers le monde.

En résumé :

- La première présentation de la conférence Entre idéaux et pratiques a été proposée par la professeure Claudia Mellado qui s'est concentrée sur les différentes cultures journalistiques dans les hémisphères nord et sud ayant façonné le passé, le présent et l'avenir du projet Performance des rôles journalistiques (JRP).
- Le projet JRP comporte trois niveaux d'analyse. Le premier évalue les articles des journalistes, le deuxième examine leurs réponses à l'enquête de ceux-ci à l'enquête et le troisième s'intéresse à d'autres facteurs, tels que le propriétaire de l'entreprise médiatique ou le type de démocratie dans lequel le média opérait. L'analyse a révélé que les normes dans les médias sont toujours en évolution et que les journalistes adaptent leur travail à ces changements.
- Dans toutes les cultures journalistiques, la mission sociale que souhaitent accomplir les journalistes ne se reflète pas toujours dans leur travail. À l'avenir, Mme Mellado veut envisager d'inclure le public et d'autres professionnels « dans les coulisses » de la production de l'information et d'automatiser le codage des articles.

« L'incertitude dans l'environnement médiatique » : l'évolution du paysage conduit le journalisme politique à modifier les perceptions et les plateformes

Sarah Grishpul

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Les chercheurs constatent que les rôles et les perceptions traditionnels doivent évoluer pour rester en phase avec un environnement numérique en pleine transition.

Avec le déclin de la presse écrite et l'augmentation des reportages numériques, les chercheurs et chercheuses qui étudient l'industrie médiatique affirment que les journalistes doivent s'attendre à subir la concurrence des technologies et les risques émergents.

I-Chun Lin, doctorante à l'École des médias et de la communication de l'Université de Leeds, estime que le constant déclin de la presse écrite a modifié les rôles journalistiques traditionnels. Elle a fait part de ses recherches lors d'une table ronde animée par Karyn Pugliese, journaliste autochtone invitée à l'École de journalisme de l'UMT et rédactrice en chef de Canadaland.

L'étude de Mme Lin a révélé que les rôles d'intervention et de chien de garde avaient diminué dans la presse écrite, tandis que celui d'infodivertissement avait augmenté sur les plateformes en ligne.

« Le rôle d'infodivertissement est le seul qui soit plus performant sur les médias sociaux que dans la presse écrite », a déclaré Mme Lin, en se référant à son étude des journaux taiwanais. « En d'autres termes, les nouvelles politiques sur les pages Facebook contiennent beaucoup plus souvent des éléments sensationnels ou émotionnels ».

Les résultats des entretiens menés dans ces salles de rédaction ont révélé qu'il est généralement demandé aux journalistes de conserver des reportages approfondis et des analyses pour la presse écrite, tout en publiant des articles sensationnels ou en marge de l'actualité pour les médias sociaux.

« [Les journalistes] doivent intégrer la presse écrite aux médias sociaux pour trouver de nouvelles sources de revenus publicitaires », a affirmé Mme Lin. « Les médias sociaux ont fondamentalement influencé la perception journalistique et [les journalistes] ont commencé à ajuster leur perception de rôle pour s'adapter à la nouvelle plateforme. »

Selon Young Eun Moon, chercheuse postdoctorale à l'École de journalisme et de communication de masse Walter Cronkite, les salles de rédaction américaines traitent les sites des médias sociaux, tel que Twitter, comme une sorte de kiosque d'information. Les journalistes sont encouragés à se commercialiser et à se créer une marque sur l'application afin de susciter l'engagement du public.

« L'autopromotion sur Twitter est devenue une norme dans le domaine », a déclaré Mme Moon. « La culture américaine – qui met l'accent sur l'individualité exclusive – incite les journalistes à orienter l'utilisation des médias sociaux vers la production d'informations uniques qu'aucun autre journaliste ne connaît. »

Alors qu'aux États-Unis, les journalistes s'appuient souvent sur Twitter pour promouvoir des contenus et des informations

de dernière minute, l'étude comparative de Mme Moon sur les journalistes sud-coréens a révélé que ces derniers ont révélé qu'ils et elles utilisaient les médias sociaux selon une approche plus collectiviste.

« En Corée du Sud, les journalistes politiques n'utilisent jamais Twitter pour se faire connaître, car ils pensent que leur comportement personnel sur les médias sociaux peut nuire à la réputation de leur entreprise médiatique », explique Mme Moon. Les journalistes communiquent plutôt par Telegram ou Facebook pour « assurer une distribution équitable de l'information » en échange de leur autonomie journalistique.

Elsayed Darwish, professeur au Collège des sciences de la communication et des médias de l'Université Zayed, a parlé des défis actuels auxquels sont confrontés les journalistes arabes avec la fermeture continue des journaux, la surcharge de travail, les licenciements et l'augmentation de l'utilisation commerciale des données.

L'étude de M. Darwish a montré que bon nombre de journalistes avaient quitté le secteur ou travaillaient en tant qu'indépendants ou employés à temps partiel.

« Il y a de l'incertitude dans l'environnement médiatique, nous sommes témoins d'un évitement des nouvelles de la part du public », a-t-il ajouté.

Selon Davis Vallesi, candidat au doctorat du programme de communication et de culture de l'Université York, il est de plus en plus difficile de maintenir l'objectivité en tant que journaliste.

L'objectivité journalistique fait débat, notamment à savoir si elle devrait demeurer un objectif ou si elle consiste encore en une norme pertinente.

Au cours de sa présentation, M. Vallesi a fait circuler une balle rouge vif, appelée « la balle de la vérité », afin d'inciter l'auditoire à se demander si la notion d'objectivité journalistique était importante pour eux lorsqu'ils lisaient ou produisaient des contenus d'information.

Certains ont affirmé que personne ne peut croire à l'objectivité de nos jours, tandis que d'autres, dont M. Vallesi, ont insisté sur le fait qu'elle avait encore de la valeur et que les journalistes ne devaient pas complètement l'abandonner.

« Je pense que l'objectivité a encore de la valeur, mais nous devons nous demander si ces façons traditionnelles de faire les choses sont porteuses d'inégalités et si elles limitent la diversité des voix », a précisé M. Vallesi.

Il a ajouté que les journalistes doivent s'adapter au changement,



particulièrement face aux progrès de la technologie, de la société et de la démocratie.

« Le journalisme doit être une pratique réflexive, évolutive et réactive plutôt que statique », a déclaré M. Vallesi. « Il n'y a pas qu'une seule façon de faire du journalisme qui convienne à toutes les situations, à toutes les zones géographiques, à tous les types d'histoires. »

Alors que les rôles et les normes des journalistes continuent

d'évoluer, M. Darwish se demande si les classifications traditionnelles des rôles restent pertinentes alors que le secteur évolue vers un environnement différent, en ligne.

« Pourquoi devrions-nous juger les personnes qui travaillent dans l'environnement numérique sur la base des classifications traditionnelles ? », a demandé M. Darwish. « Jouer le rôle de chien de garde est-il mieux que le rôle d'infodivertissement ? Les médias en ligne ont des exigences différentes. »



Légende : Elsayed Darwish de l'Université Zayed participait à une discussion sur le journalisme et l'objectivité dans le cadre d'une table ronde sur les paysages changeants des systèmes médiatiques.

Légende : Davis Vallesi, de l'Université York, lance sa « balle de vérité » rouge pour engager le public dans une discussion sur l'objectivité journalistique lors de sa présentation sur les pratiques de reportage au Canada et les idéaux démocratiques.

En résumé :

- Les chercheurs et chercheuses spécialistes des médias estiment que les journalistes devront faire face aux risques et aux changements qui accompagnent l'essor de la technologie dans le secteur.
- L'analyse de l'actualité taïwanaise par I-Chun Lin, de l'Université de Leeds a révélé que le rôle d'infodivertissement est le seul à avoir augmenté sur les plateformes en ligne, les journalistes étant incités à délaisser l'analyse plus approfondie de l'actualité au profit de la presse écrite.
- Pour la chercheuse Young Eun Moon, les médias sociaux sont utilisés par les journalistes aux États-Unis pour construire leur identité individuelle et leur marque. Ce n'est pas le cas les journalistes en Corée du Sud qui pensent que cela pourrait nuire à la réputation de leur entreprise médiatique.
- Elsayed Darwish, de l'Université Zayed, a présenté une étude qui montre que bon nombre de journalistes arabes ont quitté le terrain ou sont passés à un travail à temps partiel.
- Davis Vallesi, de l'Université York, a fait remarquer qu'il est important de prendre en compte que les efforts pour atteindre l'objectivité peuvent créer des inégalités, en particulier dans un domaine comme le journalisme qui est « évolutif et réactif ».

Journalistes réticents et réticentes et méthodes en évolution : nouveaux cadres pour l'étude de la performance journalistique

Prarthana Pathak et Anna Maria Moubayed

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

De meilleures pratiques de communication avec les journalistes se développent au fur et à mesure que les méthodologies évoluent.

Des chercheurs et chercheuses du monde entier se sont entendus sur le fait qu'il est difficile de faire participer les journalistes à la recherche universitaire, mais que celle-ci est cruciale pour l'étude du journalisme.

Lors d'une table ronde animée par Nicole Blanchett, professeure agrégée à l'Université métropolitaine de Toronto, Tim Vos, professeur à l'Université de l'État du Michigan, a déclaré que davantage d'études de terrain pourraient atténuer les limites des études précédentes sur la performance des rôles journalistiques, lesquelles s'appuient sur l'analyse de contenu et sur les enquêtes.



Se référant à l'appel de Singer en faveur de l'ethnographie, où les chercheurs et chercheuses passent du temps à parler aux gens et à les observer dans leur environnement

afin d'en étudier la culture et les systèmes, M. Vos a déclaré qu'une telle pratique permettrait d'avoir une meilleure idée de la manière dont les rôles de surveillance et de chien de garde sont présents dans les processus de la salle de rédaction, et pas seulement dans le contenu produit.

M. Vos pense que cela pourrait aider à mettre en lumière les différences entre ce que les journalistes déclarent être l'importance de ces fonctions et la fréquence à laquelle elles sont exercées.

« Ce que nous avons constaté dans les études, c'est que les praticiens du journalisme parlent beaucoup de ces deux rôles, mais que le contenu journalistique en témoigne très peu », a-t-il déclaré.

Selon M. Vos, l'idéal serait d'adopter une approche méthodologique en plusieurs étapes pour étudier l'exercice de



Légende : Nicole Blanchett, de l'Université métropolitaine de Toronto, lors d'une présentation sur l'évolution des méthodes de recherche journalistique.

ces rôles, qui inclurait l'observation directe, la recherche-action et la triangulation avec les résultats d'enquêtes menées auprès d'un échantillon de populations locales.



Anna von Garmissen et Wiebke Loosen de l'Institut Leibniz pour la recherche sur les médias à Hambourg et Corinna Lauerer de la LMU de Munich, de l'équipe allemande de l'étude Worlds of Journalism (WJS), se sont penchées sur la manière dont les journalistes, les entreprises de presse et l'institution du journalisme sont aujourd'hui confrontés à des niveaux accrus de risque et d'incertitude. Au cours de leur présentation, elles ont fait part des résultats d'une enquête représentative menée auprès de journalistes en Allemagne qui a mis en évidence les défis actuels liés aux conditions d'emploi précaires, à la méfiance du public et aux discours haineux. En outre, les journalistes allemands ont le sentiment que leur autonomie éditoriale diminue légèrement.

Mme Lauerer a indiqué que l'enquête actuelle du WJS menée auprès de 1 000 journalistes allemands a également révélé des changements dans les perceptions : les journalistes ont classé les reportages axés sur l'économie ou le consumérisme comme moins importants et la lutte envers la désinformation comme le plus important. Les journalistes sont également plus nombreux à vouloir éduquer le public afin de le motiver à participer à la vie politique.

À propos de l'évolution de la perception des rôles, Mme Lauerer a déclaré : « Nous pensons avoir assisté à une réaction à la guerre en Ukraine et à la pandémie en Europe. Ces deux événements ont provoqué un immense besoin d'information ».

Nicole Blanchett a clôturé la table ronde en évoquant les difficultés rencontrées par les journalistes pour participer à la recherche universitaire. Elle a fait part des conclusions d'un article récemment publié dans Journalism Studies, coécrit par Claudia Mellado, Colette



Brin, Sama Nemat Allah et Cheryl Vallender, qui analyse le processus de recrutement pour le projet Performance des rôles journalistiques, y compris des entretiens avec des journalistes canadiens réticents à participer à des enquêtes.

Selon elle, certains journalistes estimaient que l'enquête ne leur permettait pas de fournir le contexte pour des questions nécessitant des réponses nuancées, ou qu'ils ne voyaient pas l'intérêt de la recherche. L'intervention des dirigeants des salles de rédaction constituait également un obstacle à la réalisation des enquêtes.

Les problèmes rencontrés au Canada se sont retrouvés dans d'autres projets de l'équipe du JRP, tant dans les pays du Nord que ceux du Sud. Les journalistes du monde entier ont indiqué qu'ils étaient découragés par l'intervention de l'entreprise médiatique ou par le peu de place laissée à la nuance ou à la contextualisation dans les réponses à l'enquête.

Selon Mme Blanchett, les chercheurs et chercheuses peuvent instaurer de meilleures pratiques pour surmonter ces obstacles en offrant un éventail de réponses ou de commentaires contextualisés dans les enquêtes et, si possible, en permettant aux journalistes qui ne se sentent pas à l'aise avec les questionnaires de répondre aux questions lors d'un entretien. Il est également essentiel d'établir de meilleures relations avec les journalistes, de leur permettre de participer à l'élaboration de l'étude et d'accepter leurs critiques sur les points à améliorer.

Les journalistes qui comprennent la recherche se porteront garants de son importance « et aideront à passer le mot à leurs collègues », créant un « effet boule de neige » faisant que davantage de journalistes d'une salle de rédaction donnée participent à la recherche universitaire, a-t-elle avancé.

La table ronde s'est achevée par une discussion animée avec le public, qui a porté sur des sujets aussi variés que les défis du travail ethnographique dans les environnements numériques ou la méfiance à l'égard du journalisme.

En résumé :

- Observer et travailler avec des journalistes sur le terrain est important pour examiner les différences entre les idéaux et les pratiques du journalisme, selon Tim Vos, de l'Université d'État du Michigan.
- Les chercheuses Anna Von Gaemissen et Corinna Lauerer de l'étude Worlds of Journalism affirment que l'incertitude vécue par les médias allemands est due à un manque de ressources, à des conditions de travail imprévisibles et à des discours de haine à l'encontre des journalistes.
- Nicole Blanchett, professeure agrégée à l'UMT, et l'équipe canadienne du JRP ont constaté que les journalistes n'ont souvent pas le temps de participer à des recherches universitaires et estiment que les enquêtes ne leur laissent pas l'espace nécessaire pour contextualiser les réponses, ce qui rend difficile le recrutement de participants et participantes dans les salles de rédaction.
- Il est nécessaire d'établir des relations plus solides avec les journalistes et de leur permettre de participer à des processus tels que l'élaboration d'enquêtes pour obtenir leur coopération.

Rapports, relations et ressources

Kaitlyn Stock

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Comment les émotions des journalistes et les normes des salles de rédaction influencent leurs relations avec le public et la pratique des rôles journalistiques traditionnels.

De l'Égypte au Kenya en passant par l'Islande, les chercheurs et chercheuses constatent que les journalistes sont confrontés à des difficultés liées à l'évolution constante des relations avec le public et des attentes de ce dernier.

Lors d'une table ronde animée par Lisa Taylor, professeure agrégée à l'Université métropolitaine de Toronto, Hossam Elhamy, professeur adjoint et chercheur au Collège des sciences de la communication et des médias de l'Université Zayed, et Rasha El-Ibiary, professeure agrégée et chercheuse à la Future University en Égypte, ont fait part de leurs conclusions sur les facteurs influençant le journalisme d'infodivertissement dans cinq pays arabes. Selon eux, le contenu où le journaliste agit comme sujet est celui qui a le plus d'influence sur ce rôle journalistique.

Dans l'ensemble, ils ont constaté une augmentation de l'infodivertissement en Égypte et un déclin des reportages d'actualité, avec l'augmentation d'émissions de divertissement qui imitent le style de l'actualité ; il existe toutefois des différences en fonction de la taille de l'entreprise.

« Les grandes institutions médiatiques ont davantage tendance à jouer un rôle d'infodivertissement que les médias de moyenne ou petite taille [en Égypte] », a déclaré M. Elhamy.

Cecilia Arregui Olivera, assistante de recherche à l'Université d'Aarhus, a expliqué comment les interactions (et l'absence d'interactions) entre les journalistes nationaux et étrangers à Nairobi, au Kenya, ont un impact sur l'orientation de leurs fonctions et sur leur performance. Elle a également reçu de vifs applaudissements lorsqu'elle a annoncé qu'elle avait récemment soutenu avec succès sa thèse de doctorat.

Au cours de sa présentation, Mme Arregui Olivera s'est concentrée sur « les normes et les valeurs » que défendent les journalistes kenyans, les rédacteurs en chef, les critiques des médias et les correspondants étrangers, ainsi que sur « les contraintes auxquelles ils sont confrontés et les réflexions qu'ils mènent sur leurs propres pratiques ».

Mme Arregui Olivera a expliqué que les journalistes locaux et étrangers sont constamment conscients du travail des autres lorsqu'ils font des reportages à Nairobi. Cette prise de conscience est quelque peu centrée sur la perception ancienne selon laquelle les informations étrangères amplifient les opinions négatives

sur l'Afrique.

« L'afro-pessimisme est cette critique de longue date à l'égard des médias occidentaux qui stéréotypent et marginalisent l'Afrique... Je pense que les correspondants étrangers et les journalistes locaux ont cette [idée] très ancrée dans leur cerveau », a déclaré Mme Arregui Olivera.

Malgré ce problème, elle a déclaré que dans les rares occasions où les journalistes locaux et étrangers travaillent ensemble, les locaux contextualisent les situations actuelles au Kenya, tandis que les étrangers peuvent exercer leur rôle de chien de garde en tant que journalistes et couvrir des événements qui peuvent être controversés pour les locaux. Cependant, ses conclusions suggèrent également que les journalistes locaux ont tendance à être tiraillés entre la volonté d'imiter le style et les normes des correspondants étrangers, tout en essayant d'offrir des contre-récits des représentations traditionnelles du Kenya à l'étranger.

Les chercheurs Valgerður Jóhannsdóttir et Jón Gunnar Ólafsson de l'Université d'Islande ont étudié les changements des rôles des journalistes islandais au cours de la dernière décennie. Leurs conclusions révèlent que les journalistes islandais sont plus enclins à suivre les rôles journalistiques classiques, tels que la surveillance des personnes au pouvoir afin de donner aux gens les informations dont ils ont besoin pour prendre des décisions éclairées.

Jóhannsdóttir et Gunnar Ólafsson ont interrogé 30 journalistes qui ont principalement souligné l'importance pour les médias de comprendre les enjeux de surcharge d'informations, de désinformation et de désinformation.

Bien que les journalistes ne soient pas d'accord sur le fait que des forces externes telles que les politiciens et politiciennes influencent leur travail, ils reconnaissent que plusieurs d'entre eux ressentent une pression quant au nombre de vues qu'ils amassent sur leurs articles, et que ce phénomène est plus prononcé dans les petits médias.

« C'est devenu un aspect très compétitif et très lié au fait qu'ils se rendent compte qu'ils ont besoin de publicités et de vues », a déclaré Gunnar Ólafsson. Toutefois, les journalistes islandais sont restés déterminés à trouver d'autres moyens de diffuser les informations dont le public a besoin.



Légende : De gauche à droite : Rasha El-Ibiary, Hossam Elhamy, Cecilia Arregui Olivera et Valgerður Anna Jóhannsdóttir lors d'une table ronde sur les relations entre les journalistes et leur public.

En résumé :

- Hossam Elhamy de l'Université Zayed et Rasha El-Ibiary de la Future University en Égypte ont constaté que le sujet d'un article dans les nouvelles du monde arabe avait un impact considérable sur le rôle du journaliste d'infodivertissement. En Égypte, les grandes institutions médiatiques ont davantage joué un rôle d'infodivertissement.
- Cecilia Arregui Olivera, chercheuse à l'Université d'Aarhus, a déclaré que les journalistes locaux mettent en contexte les situations au Kenya, tandis que les étrangers jouent le rôle de chien de garde pour les événements plus controversés. Elle a également noté qu'il y a des tensions concernant les stéréotypes de l'Afrique qui sont amplifiés par les médias étrangers.
- Les journalistes interrogés par Valgerður Jóhannsdóttir et Jón Gunnar Ólafsson de l'Université d'Islande ont suivi les rôles journalistiques traditionnels, soulevant le besoin pour les médias de comprendre la mésinformation et la désinformation.

Comment la langue et l'Internet façonnent le journalisme en Afrique

Par **Natalie Vilkoﬀ**

« Les journalistes trouvent une plus grande liberté dans l'utilisation de leur langue maternelle », mais beaucoup d'entre eux utilisent l'anglais et peinent à trouver leur identité dans un contexte postcolonial.

Alors que les entreprises médiatiques se tournent vers les plateformes numériques, les communautés aux statuts culturels et socioéconomiques distincts s'adaptent à un environnement où les nouvelles sont plus faciles à atteindre.

Lors d'une table ronde animée par Marie-Claude Paradis-Desfosses, journaliste à TVA, des experts et expertes en journalisme ont présenté leurs recherches sur la façon dont les entreprises médiatiques de pays tels que le Gabon, l'Algérie et la République démocratique du Congo naviguent dans les pratiques des médias numériques en dépit des préoccupations liées à la langue, au financement et à la pression exercée par des acteurs biaisés.

Riva Vianney M'boumba-M'boumba, chercheur à l'Université Grenoble-Alpes, a déclaré que dans les communautés rurales du Gabon, l'accessibilité ou la flexibilité des plateformes numériques ont facilité l'accès des communautés rurales aux nouvelles. Cependant, il existe un déséquilibre entre le désir « entrepreneurial » d'entrer dans le domaine et le statut socio-économique du pays.

« Ce déploiement [des plateformes numériques d'information] dans les zones rurales est évidemment marqué par la précarité, car ces zones sont complètement négligées, complètement déconnectées du reste du pays. »

Il a expliqué que jusqu'à récemment, la couverture rurale par les médias nationaux traditionnels était insuffisante. « Cette multiplication et diversification des médias numériques était née d'une volonté d'offrir des espaces de diffusion dans les zones rurales », a-t-il déclaré. « Certains journalistes et acteurs sociaux ont saisi l'opportunité de produire des contenus éditoriaux à partir de régions marginalisées par les médias nationaux. »

La production des médias locaux est encouragée par des événements tels que la visite d'hommes politiques, mais M'boumba-M'boumba explique que cela présente un inconvénient. « Cela peut diminuer la qualité du journalisme », a-t-il déclaré, en particulier si les journalistes souhaitent apparaître favorablement aux yeux des personnalités dont ils parlent ou si des fonds provenant des sujets de l'article sont impliqués.

« Il existe une tension entre les idéaux journalistiques et les pratiques professionnelles dans les zones rurales », a affirmé M. M'boumba-M'boumba.

Alors que les communautés rurales du Gabon s'efforcent d'être mieux représentées dans les informations nationales, les journalistes et les écoles de journalisme en Algérie se concentrent davantage sur

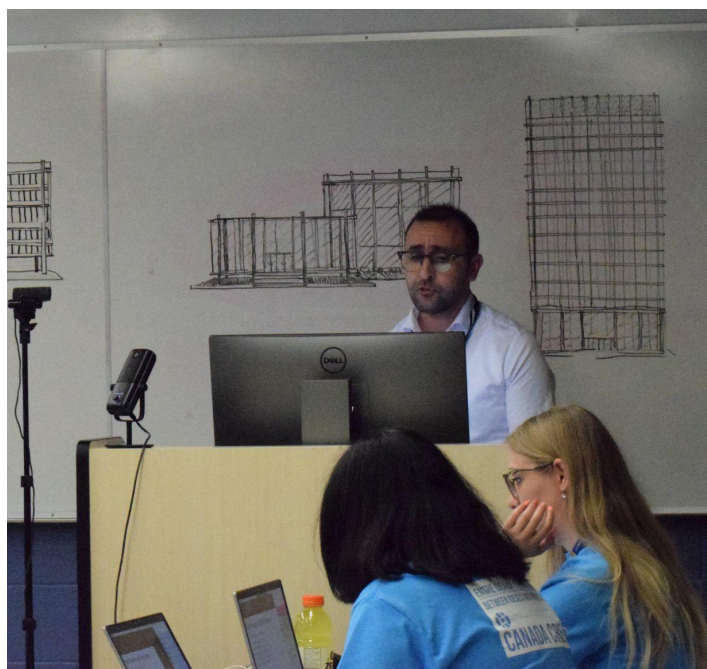
les reportages en anglais afin d'améliorer les liens avec la recherche occidentale et la visibilité des universités et des journalistes de l'Algérie à l'étranger.

« L'anglais est la première langue mondiale pour la recherche scientifique et la communication », explique Redouane Touati (photo), chercheur à l'Université Yahia Farès de Médéa.

Introduire l'enseignement de l'anglais parallèlement à l'arabe servira de « pont vers la communication mondiale », a-t-il expliqué. Il éliminera les risques de malentendus dus à la traduction des données provenant des sources originales, ce qui permettra aux journalistes de couvrir plus facilement les événements internationaux et d'étudier dans des universités du monde entier.

M.Touati a également souligné l'importance de ne pas précipiter l'intégration et de veiller à ce que les enseignants reçoivent une bonne formation en anglais. Cependant, l'intégration des enseignants et des étudiants sera difficile car l'anglais ne leur est pas familier.

En réponse à une question du public sur le risque d' « affaiblissement » ou de généralisation des communautés algériennes



Légende : Redouane Touati, chercheur à l'Université Yahia Farès de Médéa, discutait de l'éducation aux médias algériens lors d'une table ronde sur l'évolution du journalisme postcolonial.

dus au journalisme occidental, M.Touati a déclaré que si le journalisme anglophone est bénéfique à l'échelle nationale et internationale, il ne devrait pas s'opposer au journalisme local – qui pourrait être en tamazight, en arabe ou en français et qui serait plus accessible et représentatif des communautés locales.

David Cheruiyot, professeur au Centre d'études sur les médias et le journalisme de l'Université de Groningue, a également souligné l'importance de prendre en compte le rôle de la langue dans les études sur le journalisme.

Il a évoqué le débat autour de l'anglais en tant que lingua franca ou langue commune de la recherche. Alors que certains soutiennent que l'anglais est crucial dans la création de domaines de recherche en journalisme, l'utilisation de l'anglais comme « filtre de stérilisation » est devenue un obstacle à l'engagement dans les travaux universitaires dans d'autres langues.

M. Cheruiyot a ajouté qu'il était important que les chercheurs s'intéressant à l'Afrique trouvent une « voix » au sein des études sur le journalisme. « Nous ne voyons pas beaucoup de recherches en provenance des pays africains, en particulier dans le monde anglophone. »



Dans un récent essai, M. Cheruiyot a mis en lumière des aspects du sous-domaine des études sur le journalisme en Afrique, dont son objectif de fournir des perspectives non-occidentales dans les débats sur le journalisme mondial et l'importance de s'appuyer sur des recherches réalisées sur le continent.

Il a ajouté que tout en encourageant la production de connaissances africaines, il fallait veiller à ne pas créer un « noyau dans la périphérie ».

« Les puissances mondiales ont des intérêts stratégiques dans certains pays comme l'Afrique du Sud, le Kenya, le Ghana, le Nigeria

ou même l'Égypte », a relaté M. Cheruiyot. « Ce sont des pays qui ont aussi l'avantage d'être très étudiés. »

Dans sa recherche sur la République démocratique du Congo, Pierre N'sana Bitentu, de l'Université libre de Bruxelles, a observé l'essor de l'utilisation des langues locales dans les reportages.

« La RDC abrite plusieurs tribus et une riche diversité linguistique », a-t-il déclaré. Bien qu'il y ait quatre langues nationales, le français est la langue officielle et est largement enseigné dans les écoles.

En raison de l'inaccessibilité de l'éducation pour près de 40 % de la population, « ceux qui parlent français jouissent d'un certain prestige, car ils sont considérés comme faisant partie de l'élite », a affirmé M. Bitentu. Il a ajouté que cette idéologie s'étend aux médias.

Cependant, plutôt que d'être réservées à des contenus dévalorisants, les langues locales sont de plus en plus utilisées par des plateformes telles que la télévision, la radio, la presse écrite et les débats politiques. « Le français commence à être moins présent dans les médias », a déclaré M. Bitentu, car le paysage des salles de rédaction est en train de changer.

« Une jeune génération de journalistes a émergé grâce aux plateformes numériques telles que YouTube et a fini par se faire une place dans les médias traditionnels. Elle n'a jamais utilisé le français à la télévision, elle est arrivée avec le lingala », a déclaré M. Bitentu.

Soulignant l'importance de la langue locale dans le journalisme, M. Bitentu explique que l'utilisation de leur langue maternelle permet aux journalistes d'établir une meilleure connexion avec leur public et de se concentrer davantage sur l'écriture que sur la grammaire d'une deuxième langue.

« Les journalistes trouvent une plus grande liberté dans l'utilisation de leur langue maternelle », a partagé M. Bitentu avant d'ajouter, « ils s'expriment plus librement ».

En résumé :

- Des recherches menées par Riva Vianney M'boumba-M'boumba de l'Université Grenoble-Alpes ont révélé que si l'accès aux informations s'est amélioré grâce aux médias numériques, les zones rurales sont toujours négligées et mal représentées dans l'actualité au Gabon.
- L'enseignement du journalisme en Algérie se tourne vers les reportages en anglais afin d'améliorer les liens avec la recherche occidentale et la visibilité du journalisme algérien à l'étranger; selon Redouane Touati de l'Université Yahia Farès de Médéa. M.Touati a souligné que si l'étude des médias en anglais est importante pour le journalisme à l'échelle nationale et internationale, elle ne devrait pas prendre la place de l'étude et de la pratique du journalisme local (qui est relaté en tamazight, en arabe ou en français).
- David Cheruiyot, de l'Université de Groningue, a insisté pour que les chercheurs africains trouvent leur voix dans les études sur le journalisme et prennent en compte l'importance de la langue anglaise dans les médias ainsi que ses impacts sur la manière dont nous nous comportons avec les cultures, les sociétés et les langues marginalisées.
- Pierre N'sana Bitentu, de l'Université libre de Bruxelles, a constaté une augmentation de l'utilisation des langues locales dans les reportages en République démocratique du Congo. Une jeune génération de journalistes et de nouvelles plateformes de diffusion conduisent à un plus grand nombre de reportages en lingala plutôt qu'en français.

La complexité du journalisme spécialisé

Apurva Bhat

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Des experts et expertes explorent la performance des rôles journalistiques dans les domaines de la politique, du sport, de la finance et dans le journalisme d'investigation

Une nouvelle étude sur le journalisme spécialisé montre que malgré le sensationnalisme, l'objectivité et l'impartialité restent des éléments essentiels pour les journalistes, quels que soient leur spécialité ou leur mode de diffusion. Toutefois, la couverture de certains sujets rencontre encore des défis particuliers.

La table ronde animée par April Lindgren, professeure de journalisme à l'UMT, a débuté par une discussion sur la façon dont les journalistes politiques en Autriche et en Allemagne se présentent sur Twitter. Maximilian Eder, auxiliaire de recherche au département des médias et de la communication de la LMU de Munich, a procédé à une analyse du contenu d'environ 900 tweets de 149 journalistes politiques influents au sujet de l'affaire d'Ibiza, un scandale politique autrichien.

M. Eder a suggéré que puisque les scandales politiques sont devenus un phénomène quotidien et que la polarisation politique augmente, on pourrait s'attendre à ce que les journalistes soient moins objectifs et impartiaux lorsqu'ils couvrent ces scandales. Or, ses recherches ont montré que ce n'était pas le cas.

« Soixante pour cent [des tweets analysés] n'attaquaient pas un sujet ou un politicien, une politicienne en particulier », a certifié M. Eder. « Bien que les médias soient très polarisés, nous constatons que l'objectivité et l'impartialité sont toujours importantes, même sur Twitter. »

Daniel Jackson, professeur de médias et de communication à l'Université de Bournemouth, a présenté les résultats préliminaires d'une étude visant à explorer les rôles peu étudiés dans le journalisme



Légende : Brian Ming Hang So (à gauche), directeur du programme de journalisme financier à l'Université baptiste de Hong Kong, présentant ses recherches sur l'évolution du rôle des journalistes financiers dans le cadre d'une table ronde sur le journalisme spécialisé animée par April Lindgren (à droite) de l'Université métropolitaine de Toronto.

sportif. L'objectif de l'étude était de comprendre comment ces rôles diffèrent en fonction de divers variables, telles que la couverture nationale ou étrangère et les organisations de presse privées ou à but non lucratif.

M. Jackson et son équipe ont procédé à une analyse du contenu de près de 50 000 articles sportifs publiés dans 37 pays en 2020. D'après leurs conclusions, les informations sportives se caractérisent par des niveaux élevés d'interventionnisme et d'infodivertissement.

Selon M. Jackson, les journalistes sportifs ont depuis longtemps, dans le métier et le monde universitaire, la réputation d'être surtout des fans qui encouragent leurs idoles, ne parvenant pas à garder leurs distances. Or l'analyse des chercheurs suggère un résultat différent. Les journalistes sportifs ont exercé « des fonctions de surveillance limitées » et n'ont pas été « des porte-parole ou des supporters des élites sportives ».

Les performances des journalistes sportifs étaient, de plus, relativement stables, quel que soit le contexte sociopolitique, ce qui montre que les reportages sportifs sont réalisés de manière plus universelle que dans d'autres domaines.

« Cela pourrait être le résultat de la mondialisation des médias sportifs, qui a eu un effet marginalisant sur la façon dont les sports devraient être présentés », a déclaré Jackson. « Le sport est moins soumis à certains aspects de la censure et de l'influence politique. »

Brian Ming Hang So, professeur agrégé de pratique et directeur du programme de journalisme financier à l'Université baptiste de Hong Kong, a ensuite parlé de ses recherches sur les rôles des journalistes financiers.

« Lorsque j'étais journaliste, j'ai remarqué que le journalisme financier faisait l'objet de peu de recherches », a témoigné Brian Ming Hang So. Cette tendance s'est maintenue malgré l'augmentation significative des informations financières dans le monde, en particulier au cours des dernières décennies.

En interrogeant 20 journalistes de Hong Kong, M. So a découvert que la majorité d'entre eux mettaient l'accent sur leurs fonctions de diffuseurs d'informations centrées sur le marché.

Il a également souligné les défis auxquels sont confrontés les journalistes couvrant le domaine financier : « Vous pouvez penser que leur rôle est passif et facile, mais l'ère des nouveaux médias a conduit à un marché boursier ultra-rapide, à des exigences de contenu supplémentaires et à une augmentation du nombre de compagnies cotées en bourse », a-t-il expliqué. En conséquence, les journalistes financiers disposent de moins de ressources pour jouer un rôle de chien de garde.

Les présentations se sont achevées avec Rui Alexandre Novais, de l'Université catholique portugaise CEFH, qui s'est penché sur le rôle des journalistes d'investigation. M. Novais a examiné plus de 6 000 articles de presse, des données provenant d'enquêtes sur l'orientation générale du rôle des journalistes portugais ainsi que des entretiens avec 12 journalistes chevronnés.

Il a constaté que les journalistes d'investigation s'en tenaient à un domaine spécifique. Par exemple, ceux qui travaillent dans le domaine de l'économie ne s'intéressent qu'aux informations relatives à ce domaine. « S'il s'agit d'une information à caractère politique, ils l'envoieront à leurs collègues », a affirmé M. Novais.

Les personnes interrogées ont également mentionné les limites qu'elles ont rencontrées. Bien qu'ils soient des reporters chevronnés, les journalistes ont parfois du mal à comprendre les informations financières complexes présentes dans les documents des relationnistes, a déclaré M. Novais. De plus, l'accès à la documentation est difficile car les principaux acteurs sont les banques ou les régulateurs, lesquels n'ont pas de politique de libre accès.

Au cours de la séance des questions-réponses qui a suivi la présentation, les participants ont débattu sur l'avenir du journalisme spécialisé. Mme Lindgren a suggéré de mettre davantage l'accent sur le fait que ces domaines, tout en se concentrant sur des professions spécifiques, pourraient accomplir un travail bien plus important. Les sports, par exemple, pourraient se concentrer sur les questions d'équité, de diversité et d'inclusion, ou sur les facteurs financiers, sortant ainsi des frontières habituelles du reportage sportif.

En résumé :

- Malgré l'attente d'une moins grande objectivité dans les reportages, étant donné la montée des scandales politiques dans les médias, les recherches de Maximilian Eder sur les journalistes politiques en Autriche et en Allemagne ont révélé que 60 % des tweets liés au scandale d'Ibiza « n'attaquaient pas un sujet ou un politicien spécifique ».
- Alors que les reporters sportifs sont souvent considérés davantage comme des fans que des journalistes, les recherches menées par Daniel Jackson et son équipe de l'Université de Bournemouth ont dévoilé peu de pratiques de ce genre. Le journalisme sportif a également été pratiqué de manière plus cohérente à l'échelle mondiale que d'autres formes de journalisme spécialisé.
- Brian Ming Hang So a constaté que les journalistes spécialisés dans la finance accordaient beaucoup d'importance au partage d'informations sur les marchés, mais qu'ils disposaient de moins de ressources pour remplir leur rôle de chien de garde.
- Rui Alexandre a constaté que le vocabulaire financier et l'inaccessibilité aux documents bancaires constituaient des difficultés pour les journalistes d'investigation portugais traitant de l'économie.

Représentation et responsabilité journalistique

Drew-Anne Glennie

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Des experts et expertes débattent sur l'impact des normes et des idéaux journalistiques sur la perception du public

Le respect strict des rôles journalistiques traditionnels peut avoir des conséquences désastreuses en matière de représentation, qu'il s'agisse d'un article sur les itinérants ou la communauté musulmane, selon les chercheurs participant à une table ronde animée par Shenaz Kermalli, enseignante à l'Université métropolitaine de Toronto et journaliste indépendante.

Nadi Haq, chercheuse postdoctorale à l'Université de Cardiff, a participé au panel via Zoom du Pays de Galles pour parler de son étude qui s'appuie sur les concepts du théoricien Stuart Hall. Selon lui, les normes et idéaux journalistiques, tels que l'objectivité, la légitimité et l'équilibre, éloignent les journalistes de leur travail et soutiennent le statu quo qui, dans le cas de l'étude de Nadi Haq, est l'islamophobie. Mme Haq a constaté que les articles de la presse britannique présentaient de manière récurrente les musulmans sous un angle excessivement négatif. Elle a expliqué que ce sont les normes des rôles journalistiques elles-mêmes qui perpétuent le problème.

Sur la base de ses entretiens avec des journalistes britanniques, Mme Haq a fait valoir que la norme d'objectivité empêche de remettre en question les préjugés antimusulmans et protège les journalistes qui les reproduisent. Or, le faux équilibre de traitement signifie que les voix minoritaires, même lorsqu'elles sont représentées, ont moins de poids que les voix dominantes.



Laura Moorhead, professeure à l'Université de l'État de San Francisco, a partagé les conclusions du projet sur les personnes itinérantes du San Francisco Chronicle, de 2016. L'objectif de ce dernier était d'inciter les journalistes à écrire différents types d'articles sur les sans logis. Cependant, une analyse de contenu a montré que les articles produits n'étaient pas si différents de ceux qui avaient jusqu'à présent été rédigés.

Les journalistes prétendaient donner une « voix aux sans-voix », mais la plupart des articles ne citaient pas d'hommes ou de femmes non-blancs et seuls 50 % citaient des femmes alors que 70 % citaient des hommes blancs. Toutefois, les journalistes féminines et non-blancs exposaient des sources plus diversifiées.

Lorsque les journalistes incluaient des sources ayant vécu l'itinérance, les articles étaient plus positifs, plus longs et contenaient plus de sources. Un problème majeur, cependant, était que 92 % des articles citaient des experts, et uniquement des experts, et les mêmes à plusieurs reprises. Ainsi, la voix des experts et des hommes

blancs l'emportait sur celle des sans-abris.

Darsana Vijay, doctorante à la Faculté d'information de l'Université de Toronto et originaire du Kerala, en Inde, a expliqué que les médias indiens appartenant à l'élite ou étant partisans de celle-ci utilisent la mésinformation pour répandre leur idéologie, y compris la marginalisation des groupes minoritaires. Des médias alternatifs comme The Wire offrent une autre voix fondée sur les principes conventionnels du journalisme, tels que l'inclusion, la transparence, la vérification et le reportage terrain. Mais même dans ce cas, il peut y avoir des problèmes.



M. Vijay a examiné un article de The Wire sur une application appelée Tek Fog qui aurait été conçue pour diffuser des informations erronées. Le média a ensuite retiré l'article en raison de l'exactitude incertaine du reportage et procède actuellement à un examen interne.

Néanmoins, l'article a montré comment ce que M. Vijay a décrit comme la voix du « tech bro » est idéalisée et éloigne le journalisme des enjeux politiques et judiciaires.

Au cours de la période de questions, l'une des participantes – une journaliste travaillant à Toronto – a interrogé Mme Moorhead sur le recours aux mêmes experts, admettant qu'elle l'avait elle-même déjà fait. Mme Moorhead a expliqué que les normes professionnelles et les contraintes structurelles, telles que les délais et le nombre de mots, poussent les journalistes à réécrire la même histoire. C'est pourquoi la prochaine phase de sa recherche consistera à examiner de plus près comment le travail des journalistes ayant de bonnes intentions se retrouvent à faire le rôle inverse de celui qu'ils pensent remplir.

Lisa Taylor, professeure de journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto, a demandé à Mme Haq comment condenser les leçons tirées de sa présentation pour les étudiants de premier cycle à l'université. « La chose la plus importante pour les futurs journalistes est d'être conscients de ces facteurs institutionnels », a déclaré Mme Haq. « En tant que journaliste, vous pouvez toujours trouver des petites failles dans les institutions pour lesquelles vous travaillez. »

Haq a fini par dire : « Le problème de la représentation négative des minorités dure depuis des décennies et ne semble pas pouvoir être résolu. Je pense que tout ce que nous pouvons faire, c'est essayer de continuer à nous battre contre cela et ne pas être trop déçus dans le processus ».



Légende : La présentatrice Darsana Vijay de la Faculté d'information de l'Université de Toronto et la modératrice Shenaz Kermalli lors d'une table ronde sur l'examen de la représentation des communautés marginalisées.

En résumé :

- Nadi Haq, de l'Université de Cardiff, a constaté que les musulmans et musulmanes étaient fréquemment représentés et représentées de manière négative dans la presse britannique. Des entretiens avec des journalistes britanniques ont montré que l'objectivité journalistique modifie rarement ces représentations et protège les journalistes qui recréent des préjugés dans leur journalisme.
- La professeure Laura Moorhead, qui a analysé les reportages sur la communauté des sans logis à San Francisco, a expliqué que la plupart des articles respectaient une norme journalistique problématique consistant à ne citer que des « experts » blancs et masculins, alors que l'inclusion de personnes ayant vécu l'itinérance représentait plus positivement la communauté des sans logement. (**Note : nous utilisons ici le terme plus actuel de sans logis au lieu de sans-abris, car les membres de la communauté ne sont pas nécessairement sans maison – ou sans bien, sans amour et sans communauté – mais n'ont pas d'adresse postale officielle).
- Darsana Vijay, de la Faculté d'information de l'Université de Toronto, explique qu'en Inde, la désinformation est utilisée par les médias appartenant à l'élite pour diffuser leur propre agenda (telle une série spécialement conçue pour diffuser des informations inexacts). Des médias comme The Wire ont le potentiel d'offrir des reportages plus inclusifs et transparents, mais d'autres problèmes peuvent émerger (tel qu'un article qui a dû être retiré en raison d'un doute sur son exactitude).



Le journalisme et la démocratie : le rôle des journalistes en Amérique latine et en Asie de l'Est

Prarthana Pathak

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Comment les facteurs politiques, économiques et culturels s'allient-ils pour influencer la manière dont les journalistes servent le public ?

Selon des experts d'Amérique latine et d'Asie de l'Est, de différents climats politiques peuvent entraîner des pratiques journalistiques plus ou moins proches des idéaux journalistiques occidentaux.

Ricardo Ribeiro Ferreira, de l'Université d'Édimbourg, a ouvert le débat en expliquant que la plupart des études sur les médias au Brésil se concentrent sur l'économie politique et moins sur la pratique professionnelle du journalisme. Il a également remarqué que la santé de la démocratie au Brésil est en déclin, malgré qu'il s'agisse d'un pays démocratique dont l'environnement politique s'apparente à celui de l'Inde et de l'Afrique du Sud.

La précarité de l'emploi est un facteur déterminant en ce qui concerne la pratique journalistique au Brésil : « les conditions de travail et l'insécurité professionnelle sont plus que déficientes dans l'industrie de l'information », a affirmé M. Ferreira. Son étude a révélé qu'en raison des conditions des journalistes et de leur intérêt à gravir les échelons au sein des entreprises médiatiques, leurs reportages

en souffrent. Les journalistes travaillent d'une manière « non-démocratique », ce qui conduit à une représentation inéquitable des événements politiques majeurs.

M. Ferreira a conclu que, contrairement aux perceptions d'autrefois, les journalistes « imitent les chiens de garde américains, mais poursuivent en réalité des objectifs spécifiques », notamment en s'engageant, selon leurs propres conditions, auprès des pouvoirs politiques pour faire avancer leur agenda personnel.

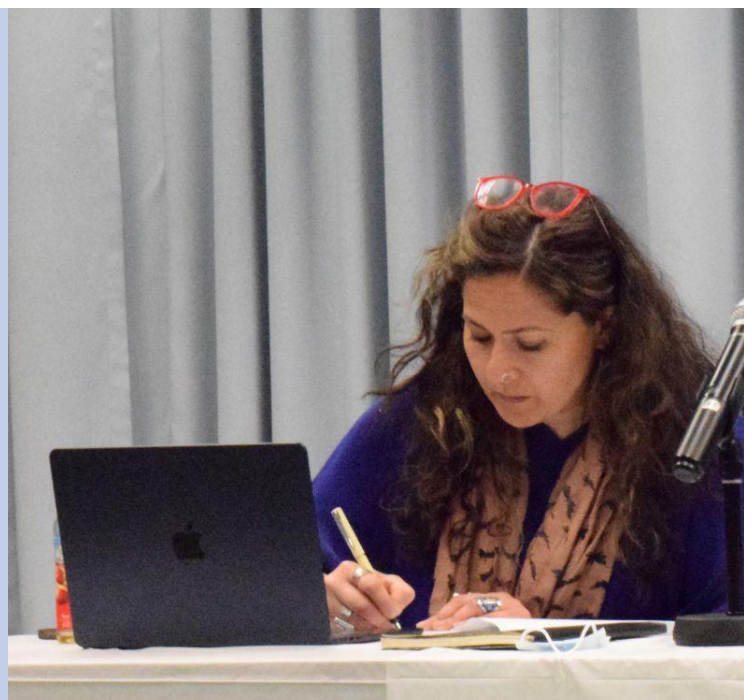
Jesús Arroyave, de l'Université du Nord, a été rejoint par ses collègues Carlos Cortés-Martínez et Andrea Cancino-Borbón pour discuter de leur étude qui visait à comparer le cadre conceptuel de Johan Galtung sur le journalisme de paix avec la performance journalistique du conflit armé en Colombie. Ce pays est en guerre depuis plus de soixante ans.

« Les médias jouent un rôle important en contribuant à la guerre. Mais ils peuvent aussi concourir à la paix », a exposé



Sonya Fatah, professeure adjointe, a commencé la table ronde par une reconnaissance du territoire et a informé le public du changement de nom de l'Université de Ryerson à l'Université métropolitaine de Toronto. « Il s'agit d'un élément important de notre compréhension de ces questions dont nous discutons aujourd'hui et de leur lien avec le rôle du journaliste », a déclaré Sonya Fatah. Elle a décrit le traité « Dish with One Spoon », soulignant l'importance d'interpréter notre place dans la société et de reconnaître le privilège de notre démocratie.

Légende : Sonya Fatah, professeure adjointe à l'École métropolitaine de journalisme de Toronto, animait une table ronde sur l'état du journalisme dans différentes démocraties.



M. Cortés-Martínez.

À l'aide du cadre conceptuel de Galtung, l'équipe a interrogé 300 journalistes dans tout le pays pour savoir ce qu'ils veulent faire et ce qu'ils sont prêts à faire. Bien que la couverture médiatique des dommages psychologiques, des civils, des non-élitistes et du « défaut invisible de la guerre » ait augmenté au cours des cinq dernières années, depuis la signature de l'accord de paix, le volume de contenu demeure minime.

L'accent est surtout mis sur la santé physique et les reportages sur la guerre sont plutôt réactifs. Même si de plus en plus de journalistes sont conscients de leur rôle dans la société et souhaitent s'éloigner des sources officielles pour davantage inclure des voix civiles, les médias sont contrôlés par des politiciens de l'élite, ce qui rend le marché du journalisme de paix très restreint.

« Il est important de changer le rôle des journalistes dans ce pays », a déclaré Mme Cancino-Borbón.

Dasniel Olivera, de l'Université nationale autonome de Mexico, estime que la performance journalistique à Cuba est caractérisée par une forte loyauté envers la nation. Ce dernier a examiné les variations internes du rôle de facilitateur loyal au sein des médias nationaux cubains.

La culture de la loyauté dans la performance journalistique à Cuba varie en fonction du cadre géographique, du mode de propriété du média, de la plateforme et de l'organisation. Par exemple, les journaux et la radio sont mieux classés en ce qui concerne le rôle de facilitateur loyal puisqu'ils se concentrent sur des questions nationales et sont des médias partisans. Dans le cas des médias d'État, M. Olivera a déclaré que « nous devons être prudents car il y a des variations » mais, dans l'ensemble, les médias d'État mettent davantage l'accent sur le soutien à la nation.

Misook Lee, professeure à l'Université féminine d'Otsu, a clôturé la table ronde par une présentation sur le rôle du journalisme à Taïwan, en Corée du Sud et au Japon. Ses recherches ont porté sur

les préoccupations actuelles concernant la polarisation politique et la montée de la xénophobie en Amérique et dans certaines parties de l'Europe, et si ces préoccupations sont un problème dans les sociétés est-asiatiques.

Selon Mme Lee, les systèmes médiatiques de Taïwan et de la Corée du Sud sont fortement polarisés parce que ces pays ont été soumis à la domination impériale japonaise, à une brève occupation américaine et à des gouvernements dictatoriaux jusqu'en 1987, date à laquelle ils ont accédé à la démocratie. Mme Lee estime que la Corée du Sud est plus polarisée car ses informations, essentiellement conservatrices, sont souvent critiquées par le public. Le Japon est, pour sa part, le moins polarisé puisque le marché des médias traditionnels est stable. Taïwan, bien que polarisée, jouissait de la plus grande liberté de la presse en Asie en 2022.

En utilisant le cadre théorique de la performance des rôles journalistiques, la recherche a montré que les entreprises médiatiques dans les sociétés polarisées sont en concurrence avec les autorités, d'où le désir de démocratisation de la part des citoyens et d'un marché des médias plus libéral. Mme Lee a affirmé que la polarisation politique est un résultat de la démocratie et non une crise de la démocratie.

Au cours d'une séance de questions-réponses, il a été demandé à M. Ferreira s'il avait constaté des différences entre les journalistes travaillant dans d'autres environnements. Il a répondu que l'exercice d'une fonction particulière dans la salle de rédaction entraînait une interprétation particulière de la pratique journalistique. Par exemple, si les journalistes « étaient des rédacteurs en chef ou à la production, cela influençait la manière dont ils normalisaient et justifiaient leur point de vue et leur rôle dans les médias », a partagé M. Ferreira.

Il a également indiqué que l'âge jouait un rôle. Les journalistes plus jeunes sont plus susceptibles de résister aux instructions des entreprises médiatiques, tandis que les journalistes plus âgés acceptent les instructions principalement en raison de leur sécurité d'emploi.

En résumé :

- Selon Ricardo Ribeiro Ferreira, de l'Université d'Édimbourg, les conditions de travail difficiles dans la société et les médias brésiliens ont conduit les journalistes à faire des reportages de manière « non-démocratique » pour leur profit personnel.
- L'analyse des journalistes et des médias colombiens réalisée par des chercheurs de l'Université du Nord a révélé que l'accent était mis sur les reportages de guerre, mais que les journalistes s'efforçaient d'intégrer davantage de civils dans leur pratique.
- Dasniel Olivera, de l'Université nationale autonome de Mexico, pense que la performance des rôles dans le journalisme cubain est centrée sur un fort soutien aux élites et à la nation. Cependant, même dans le cas des médias d'État, il peut y avoir des variations dans ce rôle.
- Misook Lee, de l'Université féminine d'Otsu, estime que la polarisation est une preuve de la démocratie plutôt qu'une crise de celle-ci. Ses recherches ont montré que la polarisation des médias dans des sociétés divisées peut entraîner une opposition aux autorités, ce qui conduit à un désir d'avoir une politique plus démocratique dans les entreprises médiatiques de l'Asie de l'Est.

Entre la langue et la politique : comment les facteurs culturels influencent-ils les identités journalistiques ?

Par **Natalie Vilkoﬀ**

Dans des pays ayant des zones linguistiques différentes, les chercheurs en journalisme s'intéressent à l'influence de la langue sur la construction des identités professionnelles journalistiques.

Florence Le Cam (photo), professeure à l'Université libre de Bruxelles, a exposé les enjeux pour le journalisme en Belgique, un pays avec trois langues nationales (anglais, français et allemand), chacune parlée dans des territoires relativement séparés.

« Les médias flamands et francophones, notamment, sont pour la plupart des entités bien distinctes », a noté Mme Le Cam. « Ils ont des publics différents et lorsque des médias sont présentés comme bilingues, ils produisent des médias différents pour chaque communauté. »

Mais, par les données collectées sur l'âge des journalistes, leur

relation avec les sources et la violence publique ou organisationnelle, entre autres, les chercheurs ont constaté que la langue n'est pas le facteur ayant le plus d'influence sur les différences entre les journalistes belges.

« Les seniors – et notamment les femmes journalistes seniors – sont confrontées à plus de difficultés que leurs collègues masculins », a expliqué Mme Le Cam. « Dans ce cadre-là, le genre et l'âge sont des variables qui ont touché plus fort les journalistes que la variable de la langue. »

Les événements majeurs actuels semblent parfois avoir une plus grande influence sur le journalisme que la langue ou le contexte culturel.

Au cours de sa recherche, Marie-Ève Carignan, professeure



Légende : La panéliste Florence Le Cam lors d'une conversation sur les facteurs culturels ayant un impact sur les rôles et les identités journalistiques.

à l'Université de Sherbrooke, a étudié comment le journalisme a changé au Québec face à la pandémie de COVID-19. « Les médias vont vraiment avoir un impact sur la façon dont on comprend la crise », a-t-elle dit. Mme Carignan a expliqué que les gens ont tendance à retenir et à accorder de l'importance au contenu qui reçoit une plus grande couverture médiatique.

Particulièrement en situations de risque, les journalistes jouent un rôle essentiel dans la diffusion de l'information qui aide les gens à comprendre les risques et à agir:

« Il faut donner des explications sur ce qui se passe pour bien comprendre, il faut s'assurer que cette information-là est bien distribuée, que les gens puissent internaliser l'information, donc comprendre comment ça les affecte eux, pour enfin prendre action devant la crise », a expliqué Mme Carignan.

Mais la surcharge informationnelle, autant à l'échelle locale que nationale, et les conditions de travail précaires ont mis une forte pression sur les journalistes. Ils ont vécu une surcharge de travail et devaient faire le tri parmi les informations à diffuser:

Mme Carignan a observé que les journalistes ont été confrontés à un dilemme quant à leurs responsabilités. D'un côté, ils sentaient une pression d'être les porte-paroles du gouvernement, même si certaines mesures semblaient être plus politiques que basées sur les avis de la santé publique. De l'autre côté, les journalistes ne voulaient pas critiquer des mesures qui pourraient potentiellement prévenir une pandémie. « Les journalistes se sentaient déchirés entre leurs rôle de chien de garde et protecteur de citoyens. »

Dans ses recherches sur la comparaison entre l'environnement

médiatique au Québec et le reste du Canada, le professeur à l'Université de Montréal Simon Thibault aussi trouvé peu de différences notables sur les plans linguistiques et régionales au Canada quant à une série d'enjeux liés à la pratique journalistique et la production médiatique.

Son enquête auprès d'experts dans les différentes régions canadiennes n'a pas montré « de données qui permettait de différencier les constats des experts, de constater des différences indicatives entre la perception des médias québécois et les médias des autres provinces ».

M. Thibault a constaté que les experts perçoivent que les journalistes canadiens ont une formation et une éthique professionnelle fortes, qui leur permet de jouer le rôle de surveillance, ou chien de garde. Pourtant, ils perçoivent aussi certains biais idéologiques, ce qui remet en question l'idée que « les médias canadiens peuvent agir comme médiateurs impartiaux dans des débats sociétaux ».

À propos de sa recherche sur le journalisme belge, Olivier Standaert, professeur à l'Université Catholique de Louvain, a noté que « les facteurs socioéconomiques, historiques et idéologiques sont aussi importants que les facteurs linguistiques ».

M. Standaert a expliqué qu'en contexte de globalisation, l'identité nationale devient de plus en plus liquide, ce qui signifie que les ancrages géographiques et individuels des médias commencent à se détacher:

« La culture perd probablement petit à petit de son pouvoir explicatif quand on essaie d'analyser le comportement individuel. On vit dans un monde multilingue, multiculturel ».

En résumé :

- Selon Florence Le Cam, professeur à l'Université libre de Bruxelles, le sexe et l'âge influencent davantage l'expérience des journalistes belges que la langue, bien que les zones flamande, française et allemande disposent d'entités médiatiques distinctes.
- Au Canada, en comparant les médias québécois à ceux des autres provinces, Simon Thibault, professeur à l'Université de Montréal, a également constaté que les "zones" culturelles ne présentent pas de différences notables quant au degré d'orientation idéologique des journalistes, ni dans la politisation de la presse.
- Selon Marie-Eve Carignan, professeur à l'Université de Sherbrooke, les gens ont tendance à retenir et à valoriser les contenus les plus médiatisés..
- Olivier Standaert, professeur à l'Université Catholique de Louvain, a noté qu'avec la mondialisation, l'identité nationale devient de plus en plus fluide et que "la culture est susceptible de perdre progressivement son pouvoir explicatif lorsque nous essayons d'analyser le comportement individuel".

Couvrir une crise de santé publique : l'effet de la COVID-19 sur la performance du rôle journalistique

Kaitlyn Stock

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Des spécialistes en journalisme analysent les changements sociopolitiques provoqués par la pandémie dans les salles de rédaction.

De la polarisation politique au manque d'accès à l'information, la COVID-19 a créé des conditions de travail complexes, voire précaires, pour les journalistes du monde entier. Au cours d'une table ronde animée par Karen Owen, professeure agrégée à l'Université Mont Royal et membre de l'équipe canadienne du projet JRP, des chercheurs australiens et égyptiens ont présenté leurs conclusions sur la performance du rôle journalistique au cours de la première année de la pandémie.

Mme Zhao, maître de conférences et responsable de programme à l'Université de Bournemouth, a présenté les résultats d'une analyse de contenu de plus de 4 000 articles provenant de la télévision, de la radio, de la presse écrite et des plateformes en ligne de 15 entreprises médiatiques nationales, tous publiés au cours de l'année 2020 au Royaume-Uni.

Les travaux de son équipe confirment les études antérieures qui ont sans cesse mis en évidence la prévalence du rôle de service dans la couverture de crises de santé publique.

Bien que la culture journalistique britannique ait traditionnellement tendance à jouer un rôle plus factuel qu'interventionniste, lorsqu'il s'agit d'articles sur la COVID-19, les journalistes anglais sont plus transparents dans leur utilisation de l'opinion dans leurs articles. Mme Zhao, la comparaison entre les articles sur la pandémie et ceux qui ne sont pas consacrés à la COVID-19 met en lumière une plus grande prévalence du rôle civique des journalistes et une moins importante pour le rôle de journaliste d'infodivertissement.

David Nolan et Jee Young Lee, de l'Université de Canberra, ont évalué si les reportages sur la COVID-19 reflétaient une approche consensuelle, si le système médiatique australien devenait plus polarisé lorsqu'il était question de la couverture de la pandémie et comparé cette polarisation à celle des reportages réalisés aux États-Unis.

Ils ont conclu qu'il n'y avait pas de preuve directe d'une polarisation dans les systèmes médiatiques australien et américain, mais que les médias en ligne étaient plus interventionnistes que les plateformes non numériques. Toutefois, M. Nolan a averti qu'« il est également difficile de discerner des tendances claires basées sur l'échantillon, puisqu'il s'agit de conclusions basées sur l'actualité du jour où l'échantillonnage a eu lieu ».

En comparant l'Australie aux États-Unis, M. Nolan et M. Lee ont finalement découvert des différences significatives.

« La pandémie a créé des divisions, a été très politisée, en fait militarisée, et a dévoilé des disparités entre les gouvernements et les services de santé [aux États-Unis], alors que dans d'autres pays, y compris l'Australie, elle a été relativement consensuelle, avec un soutien bipartisan pour quelques mesures sanitaires fortes », a déclaré M. Nolan.

En Égypte, en revanche, les citoyens ont été peu informés de l'état de la pandémie en raison d'un manque de transparence et de la censure. Rasha El-Ibiary, professeure associée et chercheuse à l'Université du futur en Égypte, a souligné que les journalistes des Émirats arabes unis disposaient de nombreuses sources pour les aider à produire du contenu et à fournir des informations fiables à leurs concitoyens « dans le cadre de la mise en œuvre de l'agenda stratégique des médias établi par le gouvernement ».

En revanche, elle et sa coauteure Maha Abdulajeed ont constaté que les journalistes égyptiens et égyptiennes avaient de la difficulté à accéder aux autorités ou à des informations sur la COVID-19. Selon Mme El-Ibiary, les disparités entre les deux pays en termes de médias et de systèmes gouvernementaux en font une comparaison idéale.

Dans le même ordre d'idées, Miral Sabry AlAshry, vice-doyenne et chercheuse à l'Université du futur en Égypte, a présenté ses travaux sur les restrictions imposées par les gouvernements arabes à l'accès à l'information et à la liberté d'expression. En Égypte, par exemple, 546 sites web ont été bloqués en 2020.

Lors d'entretiens avec 20 journalistes d'Égypte, de Libye, de Jordanie et de Tunisie, Mme AlAshry a également constaté que les journalistes de ces pays peuvent être la cible de violences et d'emprisonnements s'ils ne respectent pas les lois sur la censure. Pendant la pandémie, le militant égyptien des droits de l'homme Bahey el-Din Hassan a été condamné à 15 ans de prison pour avoir publié des informations concernant la pandémie sur Twitter.

Mme AlAshry a déclaré qu'il fallait trouver des solutions pour que les journalistes arabes puissent accéder à des informations importantes sur la COVID-19 sans être persécutés par le gouvernement. Elle a suggéré d'adopter des plans d'action nationaux pour contribuer à la sécurité des journalistes.



Légende : David Nolan, de l'Université de Canberra, a présenté ses travaux sur la polarisation politique dans les nouvelles australiennes, lors d'une table ronde sur les effets de la pandémie sur le rôle des journalistes dans le monde.

En résumé :

- Lors d'une table ronde examinant les impacts de la COVID-19 sur le journalisme, Xin Zhao de l'Université de Bournemouth a partagé une étude qui indique que les journalistes britanniques étaient plus transparents dans leur utilisation de l'opinion dans leurs reportages lors de la pandémie. Ces derniers ont également eu un rôle davantage civique par rapport aux reportages ne portant pas sur la pandémie.
- David Nolan et Jee Young Lee, de l'Université de Canberra, ont conclu que si le processus d'échantillonnage n'est pas parfait, il n'y avait pas de preuve directe de polarisation dans les systèmes médiatiques australien et américain. Toutefois, les plateformes en ligne étaient plus susceptibles d'utiliser leurs propres voix dans les reportages.
- Rasha El-Ibiary, de l'Université du futur en Égypte, a identifié la censure et le manque de ressources comme des difficultés rencontrées par les journalistes égyptiens couvrant la pandémie.
- Les entretiens de Miral Sabry AlAshry avec 20 journalistes d'Égypte, de Libye, de Jordanie et de Tunisie a révélé que les gouvernements arabes restreignaient l'accès des journalistes à l'information et qu'un plan d'action national était nécessaire pour soutenir les reporters arabes confrontés à la persécution.

La transition vers le reportage numérique et l'intégration de l'IA posent des défis à de nombreux journalistes

Sarah Grishpul

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

« Vous devez être prêts à apprendre, sinon vous serez mis de côté », affirment des chercheurs et chercheuses en journalisme qui étudient les technologies dans les salles de rédaction.

La transition de la presse écrite et audiovisuelle vers les salles de rédaction en ligne a affecté les rôles journalistiques et les perceptions, car les avancées technologiques en matière d'intelligence artificielle (IA) et de reportage numérique ont créé de nouveaux défis et de nouvelles opportunités pour les journalistes.



Lors d'une table ronde animée par Nicole Blanchett, professeure agrégée à l'UMT, Marenet Jordaan, enseignante et chercheuse au département de journalisme de l'Université de Stellenbosch, a fait part de ses recherches sur la transition vers le reportage numérique dans une publication d'information sud-africaine,

Netwerk24. Dans son étude, elle a utilisé l'habitus – la position d'une personne dans un domaine particulier; comprise à la fois par sa socialisation antérieure et son expérience actuelle – comme outil conceptuel pour analyser la façon dont les journalistes ont réagi aux changements survenus dans leur milieu de travail.

« On pourrait dire que les journalistes se socialisent au fur et à mesure qu'ils évoluent dans la salle de rédaction », a déclaré Mme Jordaan, notamment la compréhension de ce qui est digne d'une nouvelle, de ce qui définit le bon journalisme, de la manière dont les journalistes doivent agir et de ce qui est considéré comme un comportement éthique.

Les journalistes de l'étude ont dû apprendre à s'adapter aux nouvelles technologies et à travailler aux côtés d'une petite équipe de journalistes numériques lorsque les salles de rédaction écrite et numérique ont été regroupées. Selon Mme Jordaan, de nombreux journalistes ont mentionné la pression qu'ils subissaient d'être polyvalents et d'avoir une présence importante sur Internet. L'un d'entre eux lui a dit : « Vous devez être prêts à apprendre, sinon vous serez mis de côté ».

D'autres ont fait part de leurs préoccupations concernant le manque de communication interne, les perturbations au niveau de la direction et l'arrivée régulière de nouveaux collaborateurs. De

nombreux journalistes chevronnés, qui ne savaient pas quel était leur rôle dans cet environnement médiatique numérique, sont « retombés en mode journal par défaut ».

Aynur Sansakaloglu, chercheur postdoctoral associé au département d'études des médias de la Technische Universität Ilmenau, a décrit le journalisme comme étant « dans un état constant de transformation », l'interaction entre le journalisme et la technologie, telle que l'IA, donnant lieu à l'émergence de salles de rédaction sociotechniques.

Les résultats de la recherche indiquent que si la technologie de l'IA ne constitue pas une menace pour les professionnels du journalisme, l'apprentissage de nouvelles compétences est nécessaire pour éviter l'homogénéisation et enrichir les pratiques journalistiques.

« Les compétences liées à l'implantation et à l'utilisation de l'IA sont cruciales, la capacité à être critique face aux implications éthiques, sociales et culturelles de l'IA est tout aussi importante », a avancé M. Sansakaloglu. « Les journalistes doivent comprendre que l'IA n'est pas une technologie neutre. »

Les journalistes canadiens et canadiennes s'appuient souvent sur les lignes directrices de l'Association canadienne des journalistes où les définitions des méthodes de l'IA et de l'éthique journalistique ne sont pas clairement définies.

En travaillant avec Mme Blanchett et April Lindgren, professeure à l'Université de Toronto, sur l'impact de l'IA sur les rôles journalistiques et les balises éthiques, Mme Misri a constaté que de nombreux journalistes ne comprennent toujours pas comment l'IA est utilisée dans les salles de rédaction.

« Nous devons parler de l'éthique, de la transparence concernant ce que nous faisons et de la nécessité d'améliorer la connaissance de l'IA de tous les membres des salles de rédaction », a émis Mme Misri.

Parmi les journalistes canadiens interrogés dans le cadre de l'étude, nombreux sont ceux qui affirment catégoriquement que les



Légende : Nicole Blanchett, professeure agrégée en journalisme à l'Université métropolitaine de Toronto, et Angela Misri, professeure adjointe à l'UMT, lors d'une table ronde sur l'impact de l'intelligence artificielle (IA) sur le journalisme.

outils d'IA n'ont jamais été conçus pour remplacer les journalistes. Toutefois, Mme Misri a déclaré que certains membres du public pensent que l'IA supprime la subjectivité du journaliste.

« Sommes-nous en train de remettre notre honneur et ce que nous avons construit à l'aide de l'éthique journalistique à une IA, en espérant qu'elle nous sauve de ce que le public pense des [journalistes] ? », a demandé Mme Misri. « Comment cela peut-il aider à lutter contre les "fausses nouvelles" ? La confiance du public est un sujet auquel j'ai beaucoup réfléchi. »

Vers la fin de la table ronde, une discussion s'est engagée sur l'utilisation éthique de Sana, la première présentatrice de nouvelles télévisées utilisant l'intelligence artificielle en Inde.

« En tant que journaliste, cela m'inquiète à cause de la représentation. Si vous pensez que tous les journalistes devraient ressembler à cela, comment puis-je rivaliser avec eux ? », a demandé Mme Misri. « En tant qu'universitaire, je me pose beaucoup de questions sur qui prend ces décisions dans la salle. »

En ce qui concerne l'évolution de la place de l'IA dans les

salles de rédaction, les membres de l'auditoire avaient des opinions divergentes sur les potentiels dangers de cette technologie.

« Nous devons nous calmer, nous ne parlons que d'une IA limitée, il ne s'agit pas d'une chose magique qui se pense et se crée toute seule », a rappelé Maximilian Eder. « Pour l'instant, nous ne faisons que gratter la surface. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter ».

Cependant, un autre membre du public, Ivor Shapiro, professeur émérite à la UMT, a insisté sur la nécessité de prendre de l'avance sur l'avenir prochain de l'IA autosuffisante. Il a évoqué les dangers d'un manque de transparence dans les salles de rédaction en ce qui concerne la création de contenu par l'IA.

« La diapositive la plus déprimante a été celle des gens dans les salles de rédaction disant : "nous savons que le contenu que nous traitons pour le public est généré par l'intelligence artificielle, mais nous ne savons pas ce que c'est, nous ne savons pas la proportion du contenu qu'elle a produit, nous ne pouvons pas identifier où elle a été utilisée et, par conséquent, nous ne pouvons pas fournir des informations factuelles à nos audiences" », a déclaré M. Shapiro. « C'est un moment terriblement triste. »





Légende : Ivor Shapiro, professeur émérite à l'UMT, discutant de la considération de l'éthique de l'intelligence artificielle (IA), au cours de la période d'échanges de la table ronde.

En résumé :

- Marenet Jordaan, de l'Université de Stellenbosch, explique qu'à mesure que les journalistes avancent dans leur carrière, ils et elles ressentent le besoin de s'adapter à ce que la salle de rédaction et l'industrie médiatique exige d'eux, générant des pressions organisationnelles et individuelles.
- Aynur Sarsakaloğlu, de la Technische Universität Ilmenau, estime que la relation entre les journalistes et la technologie est bénéfique pour les deux parties et que, si elle ne constitue pas une menace pour l'emploi, l'IA est moins efficace si nous n'apprenons pas à l'utiliser de manière appropriée et éthique.
- L'éthique de l'IA et du journalisme a été abordée par Angela Misri de UMT. Ses études révèlent que de nombreux journalistes canadiens et canadiennes ne comprennent pas complètement la place de l'IA dans les salles de rédaction.
- La table ronde s'est engagée dans une discussion autour de Sana, la première présentatrice de nouvelles utilisant l'intelligence artificielle en Inde, et a reconnu les possibles impacts de l'IA sur la représentation, l'éthique journalistique et la transparence.

Galerie



À la croisée du journalisme et de la politique dans les régimes politiques stricts

Drew-Anne Glennie

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

L'étude de la performance des rôles journalistiques peut nous aider à mieux comprendre le fonctionnement de la presse dans les régimes autoritaires.

Des experts et expertes du monde entier se sont rendus à l'Université métropolitaine de Toronto pour discuter du journalisme sous l'autoritarisme et de son impact sur la presse. Les chercheurs et chercheuses avaient en commun un intérêt pour la performance des rôles journalistiques dans des circonstances économiques contrastées mais similaires.

David Blanco-Herrero, doctorant à l'Université de Salamanque en Espagne, a partagé son étude sur les régimes autoritaires socialistes de Cuba et du Venezuela, qu'il a identifiés comme présentant tous deux des difficultés économiques et à une faible liberté de la presse.

Des recherches antérieures ont montré que les rôles de

facilitateur loyal et interventionniste sont courants dans les régimes autoritaires, ce qui signifie que la presse soutient, représente ou défend visiblement l'État ou le gouvernement.

M. Blanco-Herrero a déclaré que la dernière phase de l'étude JRP avait révélé que l'interventionnisme était toujours courant dans les deux pays, mais que le rôle de facilitateur loyal n'était vraiment significatif qu'à Cuba et dans les médias vénézuéliens appartenant à l'État, ce qui indique au moins un certain degré de liberté de la presse dans ce dernier pays.

Nagwa Fahmy, professeure associée à l'Université Zayed, a présenté un article qu'elle a coécrit sur le rôle de facilitateur loyal



Légende : Lors de la conférence *Entre idéaux et pratiques*, une série de tables rondes ont abordé la performance des rôles journalistiques en période de transformation, y compris une séance explorant l'impact des différents contextes sociopolitiques sur le journalisme.

dans les entreprises médiatiques du monde arabe. Son équipe a constaté que ce rôle était le plus répandu dans 49 grandes institutions médiatiques en Égypte, au Koweït, au Liban, au Qatar et dans les Émirats arabes unis.

Les données utilisées pour cet article proviennent de 13 299 articles publiés en 2020 dans des journaux, à la télévision, à la radio et dans des médias en ligne.

Mme Fahmy a indiqué que les pratiques les plus courantes dans la couverture de l'actualité locale consistaient à fournir des images positives de l'élite, à défendre ou à soutenir les décisions et les politiques, à promouvoir et à souligner les progrès et les succès du pays, et à recourir à des sources et des points de vue discrétionnaires.

Anna Litvinenko, de la Freie Universität Berlin, étudie les journalistes russes critiques à l'égard du régime qui ont été de plus en plus censurés et criminalisés, en particulier après l'invasion de l'Ukraine en 2022.

Mme Litvinenko, qui a obtenu son doctorat en Russie et a précédemment enseigné à l'Université de Saint-Petersbourg, a constaté qu'en raison d'une série de facteurs individuels et externes, la perception qu'ont les journalistes russes exilés de leur rôle a évolué depuis qu'ils ont fui leur pays en 2022.

Les lois restrictives en Russie, où le simple fait de prononcer le mot « guerre » pour décrire la situation en Ukraine peut entraîner une peine de prison, ont modifié le cadre de référence de ce qu'est l'activisme dans le domaine du journalisme.

Terje Skjerdal, professeur au NLA University College en Norvège et membre du comité exécutif du projet JRP, étudie le parallélisme politique, c'est-à-dire la mesure dans laquelle le paysage médiatique d'un pays reflète son paysage politique.

Si la propriété médiatique est habituellement l'indicateur clé pour déterminer le parallélisme politique, M. Skjerdal estime que les

chercheurs et chercheuses doivent également prendre en compte la production des médias. Pour ce faire, il a suggéré d'utiliser les données du projet JRP qui comprennent, non seulement l'analyse de contenu, mais également des données sur le type et la diversité des sources.

Le public – tout aussi cosmopolite que la table ronde à laquelle il assistait – s'est montré particulièrement curieux envers l'application des indicateurs JRP présentées par M. Skjerdal, étant donné que les régimes autoritaires sont réputés pour leur censure politique.

Mme Litvinenko, participante à la table ronde, s'est aussi demandé comment un concept démocratique tel que le parallélisme politique pouvait être utilisé dans ce cas. En réponse, M. Skjerdal a fait remarquer que lorsque les chercheurs et chercheuses des pays occidentaux ont pour la première fois avancé l'idée du parallélisme politique, dans les années 1970, elle a été utilisée pour montrer comment différentes démocraties mentionnent la relation entre leurs médias et leurs systèmes démocratiques.

« Mais d'une certaine manière, nous devons aussi en parler pour les pays plus ou moins autoritaires, et pour moi, cela a du sens », a déclaré M. Skjerdal.

La discussion avec le public a également suscité des commentaires de la part de Mme Litvinenko, qui a évoqué les difficultés rencontrées par les journalistes en exil pour construire une plateforme, ainsi que les défis posés par le fossé grandissant entre eux et les journalistes travaillant encore dans leur pays d'origine.

La conversation mouvementée a incité le modérateur de la table ronde, Marcel Hartmann, journaliste et étudiant à la maîtrise en communication à l'Université fédérale de Rio Grande do Sul au Brésil et à l'Université Laval, à déclarer que « les questions du public peuvent améliorer nos recherches et nos présentations ».

En résumé :

- Les recherches de David Blanco-Herrero, de l'Université de Salamanque, montrent que malgré leurs régimes autoritaires-socialistes, les médias cubains et vénézuéliens détiennent encore une certaine liberté de la presse.
- Le rôle de facilitateur loyal a été le plus observé dans l'analyse réalisée par Nagwa Famy, de l'Université Zayed, sur les systèmes médiatiques arabes en Égypte, au Koweït, au Liban, au Qatar et aux Émirats arabes unis.
- Anna Litvinenko, de la Freie Universität Berlin, a constaté qu'après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les journalistes russes se sont particulièrement tournés vers un journalisme de combat qui critique le gouvernement.
- Terje Skjerdal, du NLA University College en Norvège, estime que les chercheurs et chercheuses doivent également s'intéresser aux reportages lorsqu'ils et elles traitent la manière dont le système médiatique d'un pays reflète son système politique.

Trouver son public

Apurva Bhat

(traduction : Frédérique Bérubé, assistée par DeepL)

Les types d'articles et de contenu répondent aujourd'hui beaucoup plus à ce que veut le public.

L'évolution du rôle des journalistes peut être observée de diverses manières, notamment par la montée du journalisme axé sur le mode de vie (lifestyle), les TikTok réalisés par les entreprises médiatiques et la façon dont les journalistes perçoivent leurs responsabilités. C'est ce qu'ont affirmé des experts et expertes en journalisme qui ont partagé leurs recherches sur l'évolution des rôles des journalistes en fonction des besoins du public.

La discussion a débuté avec la présentation de Lydia Cheng, étudiante au doctorat à l'Université de Sydney, par l'animateur de la table ronde Adrian Ma, professeur adjoint à l'École de journalisme de l'Université métropolitaine de Toronto.

L'étude que mène Mme Cheng porte sur l'orientation du rôle des journalistes spécialisés en « mode de vie ». Elle explique que la recherche sur ce type de contenu a été limitée en raison de l'importance depuis longtemps mise sur la démocratie et les reportages politiques, ce qui explique l'absence d'une structure définie du rôle journalistique en « mode de vie ». Toutefois, on constate une augmentation de ce dernier et de la demande chez le public.



Le journalisme de « mode de vie » se concentre sur des sujets présumément appréciés du public. Avant de développer un contenu, les créateurs et créatrices réfléchissent aux informations qu'un usager souhaiterait obtenir ou auxquelles il pourrait s'identifier : « Le public n'est pas traité comme un citoyen, mais plutôt comme un consommateur individuel dont le contenu est davantage lié à des enjeux individuels », a affirmé Mme Cheng.

Elle estime que les journalistes et les salles de rédaction mettent de plus en plus l'accent sur l'interaction et sur l'intérêt du public et que ce dernier souhaite des modes de diffusion de l'information nouveaux et plus actuels.

Les chercheuses en journalisme Verena Albert et Wiebke Loosen, de l'Institut Leibniz de recherche sur les médias (Hans-Bredow Institut), ont mené une étude qui a révélé que les perspectives des journalistes et des citoyens et citoyennes en Allemagne sont identiques lorsqu'il s'agit des priorités du journalisme. Il en découle un équilibre entre ce que le public attend des journalistes et ce que les journalistes estiment devoir traiter.

« Il fut un temps où même les chercheurs et chercheuses en journalisme, tout comme les journalistes à l'époque, ne se souciaient pas de l'audience », a déclaré M. Loosen. « Cependant, la prise en compte de l'audience devient de plus en plus utile et nous voyons des journalistes s'engager dans des pratiques relationnelles différentes. »

De nouveaux types de médias, tels que TikTok et Instagram, sont entrés sur le marché, incitant les journalistes à générer des informations dans des formats plus innovants qui s'écartent des modèles de reportage traditionnels.

Trish Audette-Longo, professeure adjointe à l'École de journalisme et de communication de l'Université Carleton, mène actuellement des recherches sur la manière dont les journalistes se présentent et exposent leur travail sur TikTok. Elle a analysé environ 2 000 messages TikTok produits par des journalistes d'entreprises médiatiques canadiennes en 2022.

« En examinant le contenu produit sous l'égide des entreprises, nous pouvons voir qu'il existe des possibilités de collaboration entre les journalistes », a remarqué Mme Audette-Longo. « Nous pouvons percevoir qu'il subsiste un soutien institutionnel lors d'expériences de narration, d'image de marque et de sélection éditoriale. Les vidéos sur les médias sociaux font désormais partie de la couverture quotidienne.

Au cours des discussions qui ont suivi la présentation sur l'avenir du journalisme, Mme Cheng a indiqué qu'elle voyait la relation avec le public se renforcer, en particulier en ce qui concerne le journalisme de « style de vie ». « Nous voyons de plus en plus de telles publications collaborer avec des influenceurs et des journalistes », a-t-elle avancé.

En réponse à une question sur l'enseignement de TikTok aux étudiants en journalisme, Mme Audette-Longo a déclaré : « C'est un moyen d'amener les étudiants à réfléchir à l'auditoire et à la manière dont ils peuvent trouver des sources variées », et à s'engager envers le public de différentes manières.

À différents moments lors du débat, Mme Loosen et Mme Cheng ont toutes deux déclaré que l'audience et le journalisme allaient de pair. Sans public, il n'y a pas de journalisme. C'est pourquoi il est important de garder à l'esprit le public et de répondre à ses besoins pendant le processus de développement du contenu.



Légende :Wiebke Loosen, de l'Institut Leibniz de recherche sur les médias (Hans-Bredow Institut), présentait les perceptions et les pratiques des journalistes allemands dans le cadre d'une table ronde sur les relations entre le public et les journalistes.

En résumé :

- Lydia Cheng, de l'Université de Sydney, a observé une augmentation à la fois du journalisme dit de « mode de vie » et de la demande pour ce type de contenu.
- Les chercheuses Verena Albert et Wiebke Loosen ont mené une étude qui a révélé que les perspectives des journalistes et des citoyens allemands sont identiques quant à ce que le journalisme devrait privilégier comme contenu, ce qui montre un équilibre entre les attentes du public et la pratique journalistique.
- L'analyse de Trish Audette-Longo, de l'Université Carleton, sur les journalistes et les TikTok qu'ils produisent dévoile une ouverture envers l'expérimentation de la narration et des relations public-journaliste, dans le domaine au Canada.
- Les chercheurs ont affirmé qu'une relation entre le public, même pendant la phase de développement du contenu, est fondamentale.

La prochaine vague d'analyse des systèmes médiatiques : Une étude de cas aux États-Unis

Prarthana Pathak

(traduction : Colette Brin, assistée par DeepL)

Examen de la performance des rôles journalistiques au cours de l'une des années les plus tendues pour le journalisme au sud de la frontière

La conférence « Entre idéaux et pratiques » s'est achevée avec une conférence instructive et dynamique de Daniel C. Hallin, pionnier de l'étude des systèmes médiatiques.

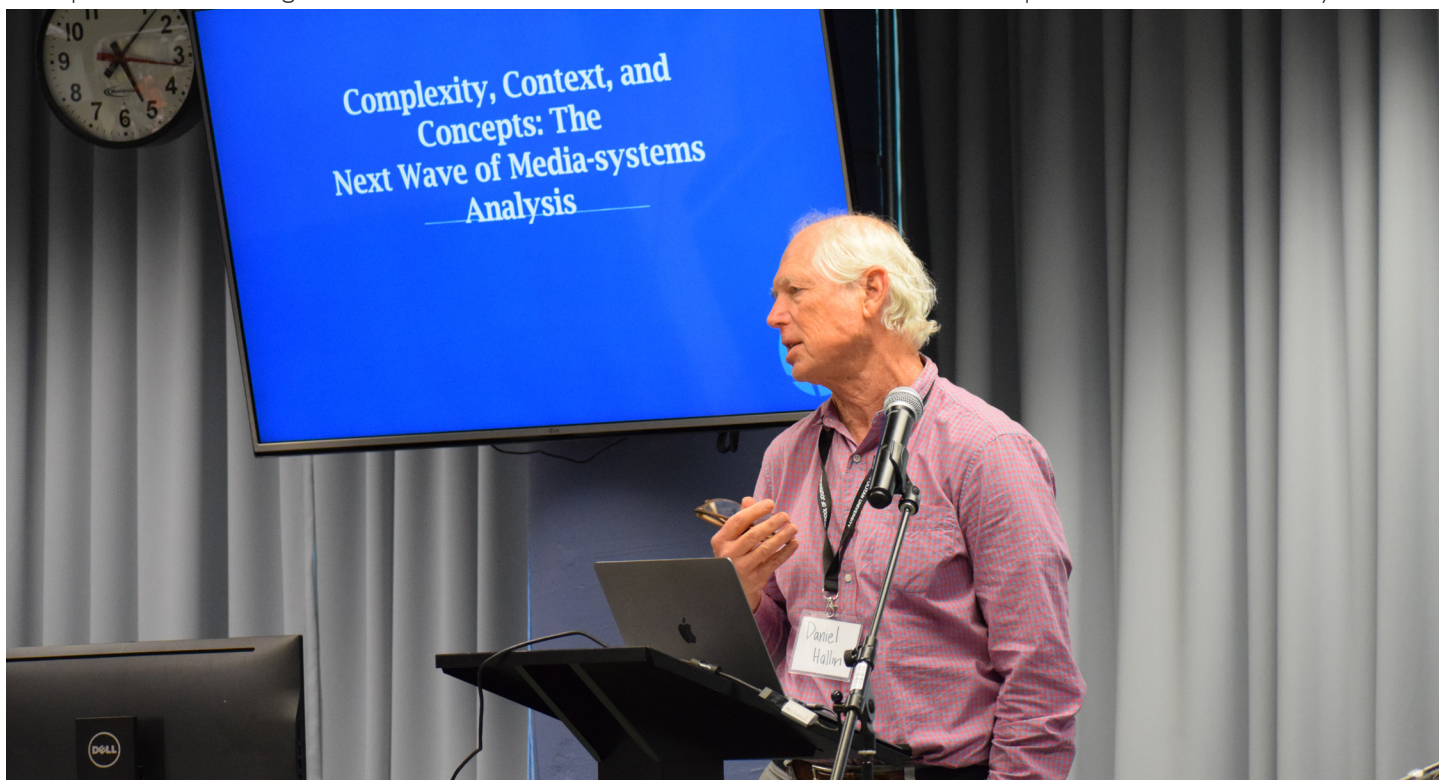
L'atmosphère dans la salle était animée, avec une salle pleine de chercheurs et chercheuses, d'étudiants et d'étudiantes et de journalistes. M. Hallin a été accueilli par une salve d'applaudissements et une présentation de Colette Brin, membre de l'équipe canadienne de JRP et professeure à l'Université Laval. Elle a fait remarquer que tous les universitaires présents dans la salle avaient probablement cité M. Hallin à un moment ou à un autre de leur carrière.

La conférence de M. Hallin a porté sur la nature évolutive du journalisme et sur les limites de l'utilisation de mesures normalisées pour l'analyse comparative des systèmes médiatiques. Il a utilisé sa collecte de données pour le projet JRP aux États-Unis comme étude de cas et a souligné que l'hypothèse selon laquelle les systèmes médiatiques sont par nature homogènes, ou cohérents en termes de

comportement et de structure, est un malentendu.

Hallin a également établi un lien entre l'étude des systèmes médiatiques et l'approche de la théorie des champs de Bourdieu, notant qu'un champ est « par nature diversifié et implique une contestation entre les différents acteurs ». Dans les environnements journalistiques, cela se reflète dans la façon dont les professionnels évoluent constamment et adaptent leurs pratiques de reportage en fonction des circonstances changeantes qui se présentent à eux. M. Hallin a déclaré qu'il était important d'analyser les types d'interactions entre les journalistes et les différents acteurs au sein d'un système médiatique donné, ce qui nécessite une connaissance locale de la société.

L'une des grandes questions que M. Hallin a abordées en utilisant les données américaines du projet JRP est l'argument avancé par les chercheurs et chercheuses concernant la montée des médias partisans, l'évolution vers un « environnement médiatique multicanal » et l'analyse d'Efrat



Légende : Daniel C. Hallin, professeur émérite de communication à l'Université de Californie à San Diego, présente une conférence sur la prochaine vague d'analyse des systèmes médiatiques lors de la conférence Entre idéaux et pratiques.

Nechushtai, professeure adjointe à l'École des médias et des affaires publiques de l'Université George Washington, selon laquelle les États-Unis sont en train de devenir un « système libéral polarisé ».

M. Hallin a noté que la période de collecte des données s'est déroulée en 2020, l'une des années les plus tendues pour le journalisme aux États-Unis en raison de la pandémie, de la polarisation en contexte électoral, du meurtre de George Floyd et de la réaction du mouvement Black Lives Matter aux brutalités policières. Malgré de nombreuses discussions aux États-Unis sur la norme d'objectivité en corrélation avec le climat politique, M. Hallin a constaté que les reportages neutres restaient plus fréquents que les opinions dans l'échantillon d'articles qu'il a étudié.

Il a conclu son exposé en proposant une analyse multiméthode de la performance du rôle journalistique à l'avenir : « La recherche quantitative peut être très puissante, mais il est très important de l'associer à une analyse qualitative qui examine les articles en détail », a déclaré M. Hallin.

Il a également exhorté les chercheurs et chercheuses dans la salle à se rappeler qu'aucune étude ne peut à elle seule répondre aux grandes questions. Il a insisté sur le fait qu'il était essentiel que de nombreux qu'il était essentiel d'utiliser diverses méthodologies pour synthétiser les données collectées dans le monde entier.

La conférence s'est terminée par un échange avec le public, au cours de laquelle M. Hallin a affirmé qu'« il n'est pas nécessaire de comparer des systèmes médiatiques entiers pour réaliser une analyse comparative ». Les chercheurs et

chercheuses peuvent procéder à des analyses en utilisant des approches multiméthodes, par exemple en comparant des segments d'information particuliers, des pratiques et des genres d'information entre systèmes, ce qui permettrait d'établir des comparaisons précises.

La dernière question du public portait sur les conclusions de M. Hallin concernant le paysage des médias d'information après les événements survenus aux États-Unis en 2020. Un membre du public a demandé si les chercheurs et chercheuses ne devraient pas davantage réfléchir à la méthodologie de la contingence historique, au lieu de penser uniquement à ce que font les systèmes médiatiques.

M. Hallin a répondu que la voie du changement fonctionne lentement dans le journalisme, car « il y a une profonde inertie dans les systèmes de médias d'information. » Il a déclaré que l'ère Trump pourrait avoir entraîné des changements importants et durables en termes de couverture partisane, mais que ces changements n'ont pas encore été entièrement révélés. Par exemple, même si les reportages d'opinion n'étaient pas très bien classés dans les articles qu'il étudiait, il y avait beaucoup d'opinions dans certaines parties du système médiatique pendant cette période et des changements subtils mais importants dans les conventions de l'information.

Comme l'indique le titre de sa présentation, l'étude des systèmes médiatiques est complexe et nécessite à la fois une contextualisation historique et une compréhension des événements actuels et de la pratique de l'information.

En résumé :

- La conférence Entre idéaux et pratiques s'est terminée par une présentation de Daniel Hallin sur l'avenir des systèmes médiatiques. Les systèmes médiatiques sont définis par Hallin comme des espaces géographiques où les médias ont des pratiques et des environnements culturels similaires ou partagés.
- Le journalisme est en constante évolution et les journalistes adaptent leurs pratiques d'information en fonction de l'évolution de l'environnement. Le journalisme est en constante évolution et les journalistes adaptent leurs pratiques d'information en fonction de l'évolution de l'environnement.
- M. Hallin a voulu savoir si les médias américains étaient devenus plus divisés et si leurs opinions étaient plus tranchées, notamment en raison de la pandémie, de l'élection de Biden-Trump en 2020 et des manifestations de Black Lives Matter. Mais dans l'échantillon d'articles qu'il a étudié, il a constaté que les reportages neutres étaient plus fréquents que les reportages d'opinion.
- Il a déclaré que la meilleure façon d'analyser la performance du rôle journalistique est de combiner la recherche quantitative (données chiffrées) et la recherche qualitative (analyse des mots, des images, des récits, des interviews).
- Un membre du public a demandé si nous devrions davantage tenir compte de l'histoire dans l'analyse des médias. M. Hallin a répondu que l'histoire et le contexte sont toujours nécessaires, mais que le changement se produit lentement et qu'il est difficile de le cartographier dans une industrie établie de longue date comme le journalisme.



JOURNALISTIC ROLE PERFORMANCE



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS

Toronto
Metropolitan
University

JRC@TMU

Journalism Research Centre

The
Creative
School

ESCUELA DE
PERIODISMO



PONTIFICIA
UNIVERSIDAD
CATÓLICA DE
VALPARAÍSO

Cette conférence a bénéficié du soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines, ainsi que de The Creative School, du Centre d'études sur les médias, du Journalism Research Centre à l'UMT, de l'Université métropolitaine de Toronto et de l'école de journalisme de la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso.